

## 1.2 Le Bataillon marseillais < du 10 août 1792 >

1. LOURDE C (de Mazamet), *Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence, depuis 1789 jusqu'au Consulat...* 3 volumes. A Marseille, Senés... 1838–1839 : 1838\_1 ; 1839\_2 ; 1839\_3 .

2. POLLIO Joseph & MARCEL Adrien, *Le Bataillon du 10 août. Recherches pour servir à l'histoire de la Révolution française...* Paris, G. Charpentier, 1881.

3. VIALLA S[éverin Étienne Fulbert], *Marseille Révolutionnaire. L'Armée-Nation (1789-1793)*. Paris, Librairie militaire B. Chapelot et C<sup>ie</sup>, 1910 .



Séverin VIALLA,  
lieutenant au 10<sup>e</sup> Régiment  
d'Artillerie à Pied.

(1) Archives municipales. Délibérations du Conseil général de la commune. Tome 3, page 7.

\* Aux noms de MICHELET et de LAMARTINE, l'auteur aurait pu ajouter, entre autres, celui de François-René de CHATEAUBRIAND, *Œuvres complètes. Mémoires d'Outre-tombe*. Nouvelle édition... par Edmond BIRÉ. Paris, Librairie Garnier Frères, 1828\_2 [Kraus Reprint, 1975], page 15 : « Dans la population parisienne se mêlait une population étrangère de coupe-jarrets du midi; l'avant-garde des Marseillais, que Danton attirait pour la journée du 10 août et les massacres de septembre, se faisait connaître à ses haillons, à son teint bruni, à son air de lâcheté et de crime, mais de crime d'un autre soleil: *in vultu vitium*, au visage le vice. » Pour quelques auteurs, CHATEAUBRIAND ne viserait pas les volontaires marseillais, qui étaient plutôt des gens de profession honorable. C'est l'expression *avant-garde* qui les fait hésiter ?

(2) Les citations qui précèdent sont empruntées au magnifique ouvrage de MM. Pollio et Marcel sur le bataillon du 10 août.

Dans un volume de près de 500 pages, les auteurs, qui joignent à une érudition remarquable une documentation appropriée, nous paraissent avoir accompli un véritable tour de force. Dans une étude aussi concrète, on ne saurait véritablement faire mieux.

Nous avons retrouvé aux archives de la Ville ou à la bibliothèque municipale une partie des documents dont ils se sont servis.

QUE N'A-T-ON ÉCRIT sur ce bataillon marseillais du < 10 août 1792 >. Cette incroyable falsification de l'histoire a été mise en évidence dès 1838 par C. LOURDE (de Mazamet)<sup>1</sup>, puis en 1881 par Joseph POLLIO & Adrien MARCEL<sup>2</sup>. C'est toutefois le livre de Séverin VIALLA<sup>3</sup> de 1910 qui m'a décidé à faire ma propre enquête :

Pages 282–283 : [À propos du bataillon marseillais] Un avis placardé par la municipalité, le 24, fait connaître que « nul citoyen ne sera admis à se faire inscrire s'il ne justifie qu'il a fait son service personnel dans la garde nationale depuis le 14 juillet 1790 et s'il n'est porteur d'un certificat de civisme délivré par sa compagnie. » Douze commissaires sont nommés à l'effet de vérifier si les volontaires remplissent les conditions requises (1). ¶ La nouvelle des événements du 20 juin active les inscriptions. Les volontaires se présentent en foule. On choisit les meilleurs parmi ceux qui s'imposaient déjà à l'attention par leur probité et leur civisme. Ceci pour affirmer, une fois de plus, la vérité historique en dépit des assertions erronées, calomnieuses et souvent fantaisistes des écrivains de toutes les époques. D'après Blanc Gilly, qui se vendit à la cour, comme Lieutaud et fut plus tard décrété d'accusation, le bataillon marseillais est « une horde de brigands sans patrie et de bêtes féroces ». Pour J.-L. Victor, « c'est le reste impur du camp de Montoux. » Peltier veut que l'armée marseillaise soit un « ramas d'hommes perdus, de Barbaresques, de Maltais, de Génois, d'Italiens, de Piémontais ». D'après Maton de la Varenne, ce sont « des brigands amenés du bagne de Marseille. » Plus près de nous, Henri Verne, en 1862, qualifie le bataillon de « horde révolutionnaire de tous pays, repris de justice, honte de la Provence ». Des écrivains libéraux, eux-mêmes, et non des moindres, mal renseignés, sont d'une partialité révoltante. Faut-il croire, comme l'écrivent Pollio et Marcel dans leur *Bataillon du 10 Août*, qu'en histoire le mensonge est une force ? Louis Blanc traite les Marseillais « d'aventuriers intrépides ». Thiers s'est contenté de dire que le bataillon était tout ce que Marseille renfermait de « plus exalté » ; mais Michelet, disent les auteurs que nous citons, est allé plus loin, trop loin et n'en est jamais revenu. Pour le grand historien, les « Marseillais, quoique jeunes, sont de vieux batailleurs de la guerre civile, faits au sang, très endurcis... étranges créatures telles qu'on n'en voit guère de pareilles que sous le violent climat de la Provence. » Lamartine les appelle « des scélérats aguerris au crime... accès vivant de la fureur démagogique qui refluit des extrémités de l'Empire pour rendre la force au cœur »\*. « Le mal ne serait pas très considérable, écrivent les auteurs du *Bataillon du 10 Août*, si les grands noms de Michelet et de Lamartine ne donnaient à des accusations de ce genre une sorte de consécration. On ne peut croire que de tels historiens aient écrit parfois à l'aventure et on ne les consulte, on s'appuie d'eux, on propage volontiers leurs erreurs... (2). »

Séverin VIALLA de conclure : « C'est ainsi, en effet, qu'on écrit l'histoire. » N'est-ce pas toujours d'actualité.

Ci-dessous, le descriptif du livre de POLLIO et MARCEL par la *Librairie ancienne Roger Siblot*, qui montre comment une cita-

Le cadre de notre propre ouvrage ne nous permet pas de critiquer leurs sources. Mais nous acceptons la portée générale de

l'œuvre dont nous recommandons vivement la lecture à tous ceux que l'histoire de la célèbre phalange pourrait intéresser.

tion tronquée permet d'attribuer à un auteur des propos qui ne sont pas les siens ✨. [Libraires... qui produisent le même type de descriptif: *livre-rare-book.com* ✨; *IberLibro.com* ✨; etc.] :

« Ce bataillon est le « Bataillon de fédérés appelés de Marseille à Paris par les Jacobins ». (Introduction). Ils arrivèrent à Paris le 30 juillet 1792 et, **selon l'auteur**, « fraternisèrent avec la plus mauvaise populace ». Ils demandèrent la déchéance du roi, et « au 10 août, ils formèrent un corps à part à l'attaque des Tuileries, et se conduisirent très-peu bravement devant les Suisses ». (Introduction). Ce bataillon [, **si tristement célèbre**,] comptait environ 500 hommes, dont la plupart n'était ni Marseillais ni Français, mais des bandits étrangers (Introduction). » [Ch. Dezobry et ...]<sup>1</sup>.

« Après le 14 juillet 1789, on sait que la journée du 10 août 1792 est la plus importante de la Révolution française. Environ 600 gardes Suisses sont tués. Certains historiens la qualifient de « Seconde Révolution », car cette journée marque la chute de la Monarchie constitutionnelle et le début de la Terreur. ¶ Les auteurs de cet ouvrage ne se sont épargnés aucune recherche. Ils ont fouillé les archives de Marseille, les catalogues de la Bibliothèque nationale, les journaux du temps à Paris et à Marseille. L'ouvrage est très exhaustif énonçant nombre d'événements : le camp sous Paris, l'apparition de *la Marseillaise*, le rôle de Rouget de Lisle, l'enrôlement volontaire, les 500 hommes, le départ pour Paris et l'itinéraire, le bataillon marseillais à Paris, le banquet des Champs-Élysées, séjour dans la capitale, avant la bataille, le 10 août 1792, après la bataille, le retour, ce que devinrent les 500, *la Marseillaise* à travers l'histoire. »

1. DEZOBRY Charles & BACHELET Théodore, *Dictionnaire général de Biographie et d'Histoire, de Mythologie, de Géographie ancienne et moderne et comparée, des Antiquités et des Institutions grecques, romaines, françaises et étrangères...* 2 vol. gr. in-8. 10<sup>e</sup> édition, entièrement refondue, par M. E. DARSY ... Paris, Ch. Delagrave, 1866: 1866\_1 ✨; 1866\_2 ✨. – 1873: 1873\_2 ✨. – 1889: 1889\_1 ✨; 1889\_2 ✨. – 1902\_suppl. ✨.

Ci-dessous: reproduction de la page 1 de l'Introduction du livre de Joseph POLLIO & Adrien MARCEL, *Le Bataillon du 10 août...* Paris... 1881:

**MARSEILLAIS.** Bataillon de fédérés appelés de Marseille à Paris par les Jacobins, qui conspiraient la ruine de la royauté. Les individus dont ce bataillon fut composé faisaient depuis longtemps trembler le midi de la France par leurs excès révolutionnaires; ils arrivèrent à Paris le 30 juillet 1792, furent, par ordre du maire Pétion, logés et nourris aux frais de la municipalité, se signalèrent par des violences sanguinaires contre une centaine de gardes nationaux du parti constitutionnel, et fraternisèrent avec la plus mauvaise populace. Le 2 août, ils envoyèrent une députation à l'Assemblée législative pour demander la déchéance du roi. Au 10 août, ils formèrent un corps à part à l'attaque des Tuileries, et se conduisirent très-peu bravement devant les Suisses. Ce bataillon, si tristement célèbre, comptait environ cinq cents hommes, dont la plupart n'étaient ni Marseillais ni Français, mais des bandits étrangers (Ch. Dezobry et Th. Bachelet, *Dictionnaire général de Biographie, etc.*; Paris, 1876, septième édition; tome II, page 3006, au Supplément).

Édition de 1869 ✨: « 500 hommes, et un témoin oculaire assure que la plus grande partie n'étaient [sic] ni Marseillais ni Français, mais des brigands étrangers.

Édition de 1873 ✨: « 500 hommes, ... [début et suite identiques]. » [À comparer aux autres éditions.]

1. Dorénavant, je citerai ces deux auteurs par l'abréviation: [P&M].

3. *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan...* 1926 – 1927. Draguignan, Négro Père et Fils, 1927\_31, p. 133 ✨.

\* Il s'agit du *Bataillon du 10 août*. Cf. Marcel et Pollio, *Le bataillon du 10 août*.

MARSEILLAIS, bataillon de fédérés appelés de Marseille à Paris par les Jacobins [...]. Les individus dont ce bataillon fut composé faisaient depuis longtemps trembler le midi de la France par leur violence révolutionnaire; ils arrivèrent à Paris le 30 juillet 1792, furent, par ordre du maire Pétion, logés et nourris aux frais de la municipalité. Ils se prirent de querelle avec les gardes nationaux du parti constitutionnel, et fraternisèrent avec le peuple des faubourgs. Le 2 août, ils envoyèrent une députation à l'Assemblée législative pour demander la déchéance du roi. Au 10 août, ils formèrent un corps à part à l'attaque des Tuileries, et se comportèrent assez mal devant les Suisses. Ce bataillon [...] comptait environ 500 hommes, dont la plupart n'était pas Marseillais. Il y avait même parmi eux beaucoup d'étrangers.

C. D.—y. [DEZOBRY Georges].

DEZOBRY & BACHELET, *Dictionnaire...* 1889\_2, p. 1827 ✨.

Après avoir cité DEZOBRY & BACHELET, J. POLLIO & A. MARCEL<sup>1</sup> commentent pages 1–2: « A part les trois dates, il n'y a pas un mot de la notice qu'on vient de lire qui ne soit une erreur manifeste, un mensonge grossier. Cependant la bonne foi des auteurs de cette notice est certaine, et leur ouvrage n'est pas plus mauvais que tel autre analogue, actuellement dans le commerce. Leur *Dictionnaire d'histoire* a été fait, comme presque tous les dictionnaires, d'après les recueils du même genre qui l'ont précédé; et les calomnies se sont transmises de l'un à l'autre, en recevant par ce fait même une sorte de consécration qui leur donne, à la longue, toute l'apparence de faits authentiques et incontestables. ¶ « Ce qui multiplie les livres, malgré la loi de ne point multiplier les êtres sans nécessité, dit Voltaire (à l'article *Livres* de son *Dictionnaire philosophique* ✨), c'est qu'avec les livres on en fait d'autres; c'est avec plusieurs volumes déjà imprimés qu'on fabrique une nouvelle *Histoire de France* ou *d'Espagne*, sans rien ajouter de nouveau. Tous les dictionnaires sont faits avec des dictionnaires; presque tous les livres nouveaux de géographie sont des répétitions de livres de géographie. La *Somme* de saint Thomas a produit deux mille gros volumes de théologie. Et les mêmes races de petits rats [vers] qui ont rongé la mère [mère] rongent aussi les enfants. » ¶ [...].

Bien entendu, les citations de ce type ne manquent pas:

Dans « Lettres de ROUBAUD François-Yves, député du Var à l'Assemblée législative (1791–1792) », Edmond POUPÉ cite celle du 31 juillet 1792<sup>3</sup>: « Les Marseillais sont arrivés hier \* et leur présence s'est annoncée par les mêmes excès qu'ils ont commis dans tant d'autres endroits. Les assassinats des Champs-Élysées sont leur ouvrage et qui peut prévoir ce qu'ils feront encore. »

1. AULARD François-Alphonse, *Histoire politique de la Révolution française. Origines et Développement de la Démocratie et de la République (1789-1804)*. Paris, Librairie Armand Colin, 1901 🌟.

2. CADOU DAL Georges DE (1823-1885), *Le 10 août 1792...* Paris, Librairie de la Société bibliographique, 1877. Mis en ligne le jeudi 19 juin 2008 par MabBlavet 🌟.

3. Lors du massacre de la Glacière, qui eut lieu au palais des papes d'Avignon dans la nuit du 16 au 17 octobre 1791, nombre de citoyens périrent. Voir, entre autres; LANGLOIS Claude, « Les Massacres d'Avignon ou la première guerre des gravures », *Provence historique*, Université d'Aix, s. d. 🌟:  
Page 1: « Les Massacres d'Avignon présentent, pour l'historien de l'iconographie, une situation doublement exceptionnelle. D'abord parce que c'est, après l'affaire de Nancy, l'évènement de province, qui suscite la plus grande attention des milieux parisiens qui détiennent alors le quasi monopole de la production de gravures politiques. Ensuite, parce qu'ici, et pour la première fois, on se trouve en présence d'une vision contrastée: patriotes et contre-révolutionnaires s'affrontent maintenant par l'image alors que, jusqu'à l'automne 1791, les premiers étaient pratiquement les seuls à fournir leur vision de la Révolution. [...] » J'aborde la caricature dans le 3<sup>e</sup> volume de cette étude.

4. LA GORCE Pierre DE (de l'Académie française), *Les Massacres de prêtres sous la Révolution: 1792-1793*, Paris, Flammarion « Les Bonnes lectures », 1934, page 19 🌟.

5. LAURENTIE Pierre Sébastien, *Histoire des ducs d'Orléans...* Paris, Chez Béthune et chez Bricon, 1832\_4 🌟.

6. LECHALIER Marius, *Les annales municipales de la ville d'Avignon (de 1790 à nos jours)*. 1<sup>er</sup> vol., 1790-1848. Avignon, Imprimerie administrative, 1929\_1 🌟.

on leur fit une chanson... [!].

7. « Sur M. VAUGEOIS, par M. LÉON DE LA SICOTIÈRE, Inspecteur de l'Association normande; *Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie...* Caen, Imprimerie de A. Le Roy, 1840\_6, pages 505-525 🌟.

Avec François AULARD – qui cite également J. POLLIO et A. MARCEL<sup>1</sup> – l'aura des Marseillais du célèbre bataillon est plus lumineuse :

Page 199 : Ce n'était pas, comme on l'a dit, une troupe d'aventuriers : c'étaient de jeunes Marseillais de bonne famille, qui se donnèrent pour commandant en chef un ancien militaire, François Moisson.

Selon Georges DE CADOU DAL<sup>2</sup>, il ne faut pas confondre les volontaires marseillais qui combattent dans l'armée régulière avec les fédérés enrôlés par les clubs pour la guerre civile :

Page 6 : Le 29 juillet, on annonce l'arrivée des Marseillais. C'était un bataillon de cinq cents hommes organisé à Marseille par les soins du maire de cette ville, Mouraille, ami intime de Barbaroux. Mais les vrais volontaires marseillais se trouvaient aux frontières, et les fédérés enrôlés par les clubs n'étaient, en réalité, qu'un ramassis de malfaiteurs étrangers, les uns échappés aux bagnes et aux prisons, les autres les mains rouges encore du sang de la Glacière<sup>3</sup>.

Page 22 : Sans la tourbe marseillaise, les faubourgs parisiens seraient demeurés paisibles, et de grands crimes eussent été épargnés à la France et au monde.

Avec Pierre DE LA GORCE<sup>4</sup>, le portrait est plus nuancé :

La fin de juillet approchait ; on vit arriver les derniers contingents de fédérés. Parmi ceux de l'Ouest on distinguait les gens de Brest. Du Midi, un autre bataillon était annoncé. Il venait de Marseille, et quoiqu'il contint dans ses rangs plusieurs jeunes hommes de famille notable, il reflétait en lui les plus âpres passions révolutionnaires ; avec un mélange d'étonnement et d'effroi, les paysans du Dauphiné, du Lyonnais, de la Bourgogne les avaient vus passer. Chemin faisant, ils chantaient un hymne patriotique composé naguère par Rouget de l'Isle et qui, répété et modifié par eux, se vulgarisa sous le nom de *Marseillaise*. Le 29 juillet les Marseillais atteignirent Charenton, et le soir entrèrent dans Paris. La municipalité les logea d'abord au faubourg Poissonnière. Les jours suivants, ils s'établirent au cœur de la ville, c'est-à-dire à pied-d'œuvre pour l'émeute, tout près du club des Cordeliers.

Pour les auteurs qui suivent, le bataillon marseillais du 10 août n'est composé que d'étrangers. Exemples :

Pierre Sébastien LAURENTIE<sup>5</sup>, considère que les « restes de ces bandes atroces » n'auraient jamais dû être appelés marseillais :

Page 292 : [...] il était accouru du midi des restes de ces bandes atroces qui s'étaient exercées au meurtre sous la conduite de Jourdan Coupe-Tête<sup>6</sup>. On donna à ces furieux le nom de Marseillais, nom qu'ils ne méritaient pas, car Marseille, divisée comme toutes les cités, n'avait cependant pas nourri dans son sein ces hordes qui n'appartenaient à aucune patrie. ¶ Sous ce nom de Marseillais, s'excitèrent tous les scélérats : on en fit un corps régulier pour le crime ; on les caserna dans Paris ; on leur fit une chanson qu'on appella l'*Hymne des Marseillais* [!]?\*. Cette chanson de mort devint le chant patriotique de la révolution française : on la chantait dans les batailles, et on la chantait autour des échafauds, tant il devint difficile, en ces temps de trouble et d'enthousiasme, de séparer le crime de la gloire. ¶ Paris, livré à cette exaltation frénétique, devint un séjour de tempêtes ; la garde nationale ne suffisait point à faire dominer les lois ; l'instinct de la conservation l'inspirait toutefois, mais la force plus puissante des événements la précipitait. Elle eut à lutter ouvertement contre les Marseillais, qui commencèrent à s'exercer ainsi aux attentats ; ils trouvèrent des auxiliaires naturels dans la canaille de Paris. [...].

LÉON DE LA SICOTIÈRE<sup>7</sup>, origine : ces « exaltés sans patrie » des « provinces méridionales », ou « des provinces limitrophes d'Italie » :

Page 508 : L'opinion générale attribue aux fédérés le principal rôle dans les événements du 10 août. ¶ La déclaration de la patrie en danger avait mis toute la France en mouvement, et provoqué le départ d'un grand nombre de fédérés. [...] Tous volontairement enrôlés, ils réunissaient ce qu'il y avait de plus exalté dans les clubs de France (THIERS, *Histoire de la Révolution française*, t. 2, p. 206 🌟). [...] Dès le 12 juillet, on avait proposé au club des

1. BLANC-GILLI Mathieu, *Réveil d'alarme d'un député de Marseille, aux bons citoyens de Paris (5 juillet 1792)*, Paris, Imprimerie de Crapard, [s. d.]. [...] afin de tromper l'attention publique sur son passé royaliste, il changea de nom, et c'est ainsi que Mathieu Blanc devint le citoyen Blanc-Gilli\*.

\* « La plupart des contemporains ont écrit *Gilly*; mais toutes les brochures sorties de la plume de Blanc donnent l'orthographe de *Gilli*, par un *i* [P&M, p. 6, n. 2]. On lui doit: *La bienfaisance de Louis XVI, ou les festos de la pax*, drame lyrique en deux actes et en vers, mêlé de français et de provençal, composé à l'occasion de la paix glorieuse de 1783... avec des notes à la fin pour l'intelligence des mots provençaux... par un Marseillais. Marseille, Antoine Favet, 1783 ».

Séverin VIALLA écrit BLANC-GILLY, voire même BLANC GILLY, alors que dans ses ouvrages son nom est écrit avec un trait d'union, un *i*, et non un *y*. Exemples: BnF, Gallica, Internet Archive, J.-F. ROBINET... page 198. Jean François Eugène LÉON DE LA SICOTIÈRE, lui, écrit BLANGILLY, l'Assemblée nationale, BLANGILLY, et *cetera*. Autant d'erreurs qui – entre autres – ne simplifient pas le travail de recherche.

2. BERVILLE et BARRIÈRE, *Mémoires de Charles Barbaroux, député à la Convention nationale, avec des éclaircissements historiques*, par... 3<sup>e</sup> édition. Paris, Baudouin Frères, 1827.

Jacobins de remplacer leur nom de *fédérés* par celui d'*insurgés* (BUCHEZ et ROUX, *Histoire parlementaire*, t. 16, p. 117), et, jaloux de justifier ce dernier titre, ils avaient osé déclarer, dans leurs adresses à l'Assemblée législative, qu'ils étaient prêts à s'insurger au premier signal.

Pages 510–511: [... les Marseillais arrivèrent à Paris (30 juillet). Ils formaient un corps de cinq cent seize hommes, bien armés, et comptaient dans leurs rangs tout ce que le Midi avait de plus turbulent et de plus exalté, pour ne rien dire de plus (Note 1). De ce moment, la conjuration prit un caractère plus grave, et l'on put prévoir que la révolution était proche.

Note 1: « Sous ce nom (*de Marseillais*), se trouvaient réunis cinq à six cents forçats, vagabonds ou bandits des provinces méridionales, assassins d'Arles ou d'Avignon, avec des brigands accourus des provinces limitrophes d'Italie. » MONTGAILLARD, *Histoire de France*, t. 3, p. 127. ¶ Blangilly, député de Marseille, dans son *Réveil d'alarme d'un député de Marseille, aux bons citoyens de Paris*, tient à-peu-près le même langage. « Toutes les fois, dit-il, que la garde nationale de cette ville s'est mise en marche au-dehors de ses murs, la horde des brigands, sans patrie, n'a jamais manqué de se jeter à sa suite, et de porter la dévastation dans tous les lieux de son passage. » — BARBAROUX, *Mémoires*, p. 40, se borne à dire: « Nous écrivîmes à Marseille d'envoyer à Paris six cents hommes qui sussent mourir, et Marseille les envoya. »

Pages 516–517: Les fédérés de Brest et de Marseille y prirent une grande part. Beaucoup, sans doute, des autres fédérés se mêlèrent à la foule, et partagèrent ses dangers; toutefois, il me paraît qu'ils ne durent jouer qu'un rôle bien secondaire (1).

(1) Quelques historiens attribuent à tous les fédérés une grande part dans les combats et la victoire du 10 août; Pétion, Lacretelle, la *Chronique de Paris*, journal rédigé par Condorcet, n.ºs des 11 et 12 août, Weber. — La plupart ne parlent que des Marseillais: Thiers, Mignet, Montgaillard, Montjoie, Rœderer, Barbaroux, Camille Desmoulin, le colonel Pfyffer, etc.

BERVILLE et BARRIÈRE<sup>2</sup> précisent: cette « horde de brigands sans patrie » sort des prisons de Gênes, du Piémont, de la Sicile, de toute l'Italie enfin, de l'Espagne, de l'archipel et de la Barbarie »:

Page 40–41, note 1: On trouve dans une pièce curieuse, intitulée *Réveil d'alarme d'un député de Marseille aux bons citoyens de Paris*, et signée *Blanc-Gilli*, député des Bouches-du-Rhône, les détails suivans sur le bataillon marseillais:

BLANC-GILLI Mathieu, *Réveil d'alarme d'un député de Marseille, aux bons citoyens de Paris (5 juillet 1792)*, Paris, Imprimerie de Crapard, [s. d.].

Cité par BERVILLE & BARRIÈRE (note 1, pages 40–41); POLLIO & MARCEL (corrections... en rouge), pages 3–4:

Des gardes nationales de Marseille, Toulon, Nîmes, Montpellier, Avignon<sup>1</sup> et quelques autres villes des trois départemens méridionaux, sont en marche depuis plusieurs jours<sup>2</sup> pour la capitale... Leur nombre total ne s'élève pas à plus de quinze cents<sup>3</sup>. Ces rassemblemens ont été formés, la plupart, d'après les délibérations de leurs municipalités respectives...\*

La ville de Marseille, assise sur la Méditerranée, au voisinage de cent nations, doit être considérée, à cause de son port, comme la sentine d'une grande portion du globe, où vont se rendre toutes les impuretés du genre humain; C'est là que nous voyons constamment disposée à fermenter l'écume des crimes vomie des prisons de Gênes, du Piémont, de la Sicile, de toute l'Italie enfin, de l'Espagne, de l'Archipel, de la Barbarie, déplorable fatalité de notre position géographique et de nos relations commerciales. Voilà le fléau de Marseille et la cause première des fureurs qu'on attribue à la totalité de ses citoyens...

Toutes les fois que la garde nationale de Marseille s'est mise en marche au en dehors de ses murs, la horde des brigands sans patrie n'a jamais manqué de se jeter | précipiter à la suite et de jeter la dévastation dans tous les lieux de son passage. Plusieurs milliers de ces brigands se rendent, depuis plus d'un mois, à Paris; j'en rencontre tous

les jours sur mes pas; un très grand nombre encore est | est encore en route; j'ai communiqué des avis nombreux à l'administration supérieure. (Note des édit.)

Cité par POLLIO & MARCEL, page 4:

N'oubliez pas que ces bêtes féroces, qui ont rempli le Midi de carnage et de dévastation, se trouvent maintenant dans l'enceinte de votre ville; souvenez-vous de la *Glacière d'Avignon!* (page 16).

\* Les éditeurs de BERVILLE et BARRIÈRE ajoutent: « et sous ce rapport, il est permis de croire que les individus qui les composent se sont réunis sous l'étendard de l'honneur, et dans l'intention pure de voler à la défense de la chose publique. ¶ Il est important toutefois de ne vous rien cacher, etc.... etc.... »

1. Avignon n'envoya pas de fédérés à Paris, du moins en cette circonstance.

2. « Depuis le 5 juillet, » ont ajouté entre parenthèses Berville et Barrière à la courte citation qu'ils font de l'écrit de Blanc-Gilli, dans leur édition des *Mémoires de Barbaroux* (Paris, 1822; p. 40). [Ce n'est pas un ajout des auteurs, mais des éditeurs.] C'est une erreur: le bataillon du 10 août quitta Marseille le 2 juillet. Granier de Cassagnac (*Histoire des Girondins et des massacres de septembre*; Paris, 1860; t. I<sup>er</sup>, p. 365) et Mortimer-Terneaux (*Histoire de la Terreur*, t. II, p. 142) ont emprunté la même citation à Berville et Barrière. Le premier n'a pas manqué de répéter la date erronée du 5 juillet [Faux, il précise « soirée du 2 juillet »]; il annonçait pourtant qu'il n'écrivait que « d'après les documents officiels et inédits, [titre de l'ouvrage] » et il disait dans sa préface (p. VII–VIII): « Ce livre ne contient pas une seule assertion dont l'exactitude ne puisse être immédiatement vérifiée. » Nous aurons lieu de savoir ce qu'il faut penser de cette déclaration catégorique et solennelle.

3. Un peu plus loin, Blanc-Gilli porte ce nombre à « plusieurs milliers ».

1. Lettres inédites de Barbaroux, collection appartenant à M. Toussaint Samat, de Marseille.

2. Collection de M. Samat, de Marseille.

3. MARCHAND DU BREUIL Charles François, *Journées Mémorables de la Révolution française*. Augmentée d'un *Tableau inédit des membres de la Convention offrant le rapprochement des votes émis par eux dans le procès de Louis XVI, du sort que chacun des votans a éprouvé, et du rôle qu'il a joué avant, pendant et après la révolution, et d'un grand nombre d'autres pièces justificatives...* Première édition, 44 livraisons en 11 vol. in-32: Paris, Audin, 1826-1827. — Deuxième édition, 2 vol, in-8°: A Paris, Chez Madame Vergne, 1829\_1 ; 1829\_2 .

4. La préposition **et** n'est pas bienvenue ici. Que lesdits hommes soient appelés *Marseillais* parce qu'ils résidaient à Marseille, quoi de plus naturel. Ajouter «**et** qu'ils y dominaient par la terreur», n'est-ce pas faire accroire que tous les Marseillais la pratiquaient. À défaut, eux non plus n'auraient pas mérités d'être appelés ainsi.



Arrivée des Marseillais à Paris (30 juillet 1792), d'après Raffet.

5. GAUTHEROT Gustave, «La Marseillaise», *Revue catholique des institutions et du droit* (Lucien BRUN, fondateur de la publication), Paris, Grenoble, Lyon [s. n.], (A40, SER2, N5), mai 1912 .

6. TAÏNE Hippolyte-Adolphe, *Les origines de la France contemporaine...* Paris, Hachette, 1904\_5-1, page 272 : L'autre troupe, appelée de Marseille par les Girondins Rébecqui et Barbaroux, comprend **516 hommes** [...] **prompts aux coups, bons coupe-jarrets, triés un à un dans les bandes qui ont marché sur Aix, Arles et Avignon, l'écume de cette écume** [...] de la loi. [...].

7. LOURDE C. (de Mazamet), *Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence, depuis 1789 jusqu'au Consulat...* 3 volumes. A Marseille, Senés... 1838-1839: 1838\_1 ; 1839\_2 ; 1839\_3 .

Concernant le brûlot de BLANC-GILLI, P & M reproduisent p. 8 la lettre que BARBAROUX envoya à la municipalité de Marseille le 28 juin 1792<sup>1</sup>:

Lorsque vous entendrez les motifs de notre dénonciation et que vous lirez l'infâme ouvrage de ce monsieur, vous frémirez. Faut-il donc que le peuple soit toujours la dupe des fripons? Voilà M. Blanc-Gilli du côté *noir*; il y a pris place et son infâme écrit le range parmi les écrivains contre-révolutionnaires les plus décidés. J'étois son ami, son bien bon ami, et je vous parle ainsi! C'est que ma patrie est avant mon ami et que celui-là ne peut qu'être mon ennemi qui est l'ennemi de la révolution.

Page 9: Je vous envoie — écrivit aussitôt (3 juillet) Barbaroux aux officiers municipaux de Marseille — un exemplaire de l'écrit scélérateur du sieur Blanc-Gilli. J'ai la douleur de le voir siéger insolemment dans le côté droit. Le misérable transfuge! Est-ce là ce qu'il avoit promis à la patrie et la reconnaissance qu'il devoit au peuple! Une seule idée me console, c'est que la défection des traîtres attache davantage à la chose publique les bons, les véritables citoyens<sup>2</sup>.

Charles François MARCHAND DU BREUIL<sup>3</sup> tient le même type de discours: ces hommes sont appelés Marseillais, «parce qu'ils avaient fait de Marseille le siège de leur puissance, et qu'ils y dominaient par la terreur<sup>4</sup>»:

Page 359: Il s'était formé, dans le midi de la France, des phalanges composées d'hommes accoutumés au meurtre et au brigandage; ces hommes étaient connus sous le nom de *Marseillais*, parce qu'ils avaient fait de Marseille le siège de leur puissance, et qu'ils y dominaient par la terreur que leur férocité inspirait; ces phalanges abominables parurent aux anarchistes propres à assurer le succès de leur complot. Ils les appelèrent à Paris. ¶ Ce fut le 30 juillet que les Marseillais, au nombre de cinq cents, firent leur entrée à Paris, au milieu des acclamations de la populace. [...].

En 1912, Gustave GAUTHEROT<sup>5</sup>, après avoir cité TAÏNE<sup>6</sup> dans la première partie de son exposé, fait ensuite référence à VIALLA, POLLIO et MARCEL, qu'il qualifie «d'apologistes des Marseillais»:

Page 433: *Le Bataillon Marseillais*. ¶ On connaît le passage de Taine sur la troupe «appelée de Marseille par les Girondins Rébecqui et Barbaroux», troupe comprenant 516 «aventuriers intrépides et féroces, de toute provenance, Marseillais ou étrangers, Savoyards, Italiens, Espagnols, chassés de leur pays, presque tous de la dernière plèbe ou entretenus par des métiers infâmes, spadassins et suppôts de mauvais lieux, accoutumés au sang, prompts aux coups... l'écume de cette écume qui, depuis trois ans, dans le Comtat et dans les Bouches-du-Rhône, bouillonne par-dessus les barrières inutiles de la loi (1)». ¶ [illustration ci-contre] Or, il résulte de la monographie de MM. Pollio et Marcel (2) et de l'ouvrage plus récent du lieutenant S. Violla (3), que l'auteur des *Origines* s'est trompé sur la nationalité des fédérés marseillais: **sur 443 dont les noms sont connus (4), 400 étaient de Marseille et les 43 autres du Midi ou du sud-ouest de la France**. ¶ [...]. Page 437: [...] les Marseillais ne teignirent alors leurs drapeaux **que de sang français, n'assistèrent à d'autres combats qu'au massacre du Dix-Août et aux tueries de Septembre (5)** et, refusant de gagner la frontière envahie, regagnèrent Marseille (6), où la foule chanta une fois de plus à leur louange: *Amour sacré de la patrie* | ... ¶ S'il y avait alors des citoyens dignes de chanter de pareils vers, ce n'était assurément pas ces tartarins de la **démagogie**.

(1) *La Révolution*, II, pages 221-222.

(2) *Le Bataillon du 10 août*. (Paris, Charpentier, 1881).

(3) *Marseille Révolutionnaire. L'Armée-Nation*. (Paris, Chapelot, 1910) .

(4) Par l'*Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence*, de Lourde (t. III, p. 38-45) . — *La liste officielle a disparu*... [!?!].

(5) M. Braesch (*op. cit.* [*La Commune du dix août 1792*], p. 944), dit que les fédérés «aidèrent à organiser les massacres de septembre».

(6) Vers le milieu de septembre (Braesch, p. 949), contrairement à ce qu'ont affirmé MM. Pollio et Marcel, **apologistes des Marseillais**.

Je l'ai déjà écrit, C. LOURDE<sup>7</sup> fit l'apologie des Marseillais bien avant J. POLLIO et A. MARCEL:

3. Pages 37-45: Barbaroux écrivit au maire de Marseille ces quelques mots: «Envoyez à Paris six cents hommes qui sachent mourir.» Aussitôt **cinq cents hommes furent choisis parmi les douze mille de la garde nationale**

G. GAUTHEROT prétend que la liste officielle a disparu [note 4 ci-dessus].

Et sur quoi s'est basé C. LOURDE pour établir celle qu'il publie tome 3 (pages 38–45) de son ouvrage ? Cette liste est reproduite ci-dessous.

### COMPOSITION DU BATAILLON MARSEILLAIS du 10 août 1792

[LOURDE, 1839\_3, p. 38–45 ✨; POLLIO & MARCEL, 1881, p. 114–122] corrections : en rouge, de POLLIO & MARCEL ; en bleu, autres

ÉTAT-MAJOR [7, 8] :

François Moisson, *commandant en chef*.

Pierre Garnier, *commandant en second*.

**Du Four ou Dufour**<sup>1</sup>

Jauffret, *adjutant-major*.

Pierre-Paul Tardieu, *quartier-maître*.

Jacques Pellegrin, *porte-drapeau*.

Bérard, *chirurgien-major*.

Pontier, *tambour-major*.

PREMIÈRE COMPAGNIE [53]. — Jean-Baptiste Mérentier, capitaine ; Joseph Samat, lieutenant ; Joseph Sabatier, sous-lieutenant ; Augier, sergent ; Louis Lordet, sergent ; P. Pellegrin, sergent ; Allezard, caporal-fourrier ; Joseph Arnoux, caporal ; Joseph Bastide, caporal ; Pierre Gossard, caporal. — *Volontaires* : Antoine Gavotti, Claude Guirard, Joseph Péronne, Louis Margan, Louis Laget, Jacques Durbec, François Roure, Jean Imbert, Charles Roux, Honoré Baudier, Jean-Joseph Olive, Jacques Fontanieu, Michel Galibardy, Jean-Jacques Marciaux, André Fabre, Bernard Roland, Joseph Simon, Simon Lyon, Jean-Antoine Vincent, Joseph Tricon, Barthélemy Ribes, Louis Mets, Jean Perrot, Michel Danjou, Jean-Étienne Gaugais, Nicolas Musel, Joseph Camas, tambour. — *Volontaires d'Aubagne* : Joseph Burle, Joseph Bœuf, Etienne Suzan, Pichou, Étienne-François Amiel, Pierre Cugulière, Martin, Brochet, Jutteau, Martraire, Etard de Lyon, Ange Giraud, d'Allauch ; Mallet, Rau d'Aubagne, Joseph Trouin, Michel Escalet †<sup>2</sup>.

DEUXIÈME COMPAGNIE [47, 48]. — Guillaume Gayraud, capitaine ; Étienne Peyras, lieutenant ; Marius Peytret, sous-lieutenant ; [\*] François Deschamp, sergent-major ; Antoine Fabre, sergent-major<sup>3</sup> † ; Antoine Toul, sergent ; Augustin Philibert, sergent ; Jean Samuel, caporal-fourrier ; Jacques Ely, caporal ; Louis Lanau, id. ; Pierre Turin, id. ; \* Étienne Gèle, sous-lieutenant<sup>4</sup>. — *Volontaires* : Pierre Sobadel, Pierre Laurent, Mathieu Jecène, Jean Paget, Jean Gervais, Jean Jerbau, tambour ; Antoine Guillaud, Charlemagne, Louis Courton, Antoine Fabre, Jean Bezombe [Besombe] †, cadet ; François Rigaud †, Jean-Baptiste Artien [ASTIER] †<sup>5</sup>, Pierre Bonnet, Louis Servan, sergent<sup>6</sup> ; Jean Gauthier, Nicolas Mancy, Rose Chais, Étienne Serre, Augustin Lafère, Joseph Rosel, Jean Bausse, Pierre Raymond, Joseph Vial, Antoine Auman, Pierre Foré, Honoré Martin, Daniel Bezombe, Firmin Martin, Remy Voille, André Mesnier, Antoine Jacob,

1. Ce Dufour est nommé dans le journal de J.-L. Victor (*La véritable contre-révolution ou les Marseillais à Paris*, n° 3, 1<sup>er</sup> août 1792), qui le désigne toujours, après Moisson et Garnier, comme un général du Bataillon de Marseille. Était-il commandant en troisième ? Était-il suppléant de Garnier ? Nous l'ignorons. D'après Victor, le général Dufour était un « ci-devant garçon limonadier au café de Palm, sur le cours, à Marseille. »

2. Restitué d'après la liste des fédérés marseillais morts le 10 août [C. LOURDE, 3, p. 102–104 ; J. Pollio & A. Marcel, p. 354–355].

3. Fabre est restitué d'après la liste des fédérés morts le 10 août ; il y a un Antoine Fabre parmi les volontaires de cette deuxième compagnie : c'est évidemment le même homme.

4. Double emploi, ainsi que pour les fonctions de *sergent-major* ; cela

de cette superbe cité, et quels hommes encore ! tous ceux dont le courage et l'ardent patriotisme étaient connus. On voulait que ces enfants de l'antique Phocée ne démentissent point la réputation justement célèbre de leur ville. Ces fédérés, bien armés et bien résolus de se distinguer, nommèrent pour leur chef le brave Moisson, qui prouva à l'attaque des Tuileries combien était méritée la confiance qu'on avait en lui. ¶ Ce bataillon marseillais fut divisé en huit compagnies. L'histoire doit consigner le nom des braves qui le composaient, parce que tous méritèrent bien de la patrie (1).

(1) Lacédémone grava sur le marbre le nom des trois cents Spartiates qui furent mourir aux Thermopyles ; pour quoi ne donnerions-nous pas celui des cinq cents Marseillais qui furent mourir aux Tuileries ? Leur dévouement fut le même : ils combattirent pour l'indépendance de leur pays et pour la république.

Ambrose Froment, Jean-Joseph Larose, Joseph Mesager, Augustin Audouin, Pierre Bonnet-Dottier †<sup>7</sup>.

TROISIÈME COMPAGNIE [57]. — Joseph Massugue, capitaine ; Pierre Allène, premier lieutenant ; André Arnaud, sous-lieutenant ; Michel Tavaillon, sergent-major ; Joseph Lezard, sergent ; Antoine Grange, id. ; Mathieu Bautière, caporal ; Jean-Pierre Lieutaud, id. ; François Massessi, id. ; Jean Bernard, id. — *Volontaires* : Bernard Copin, Victor Hugues, Pierre Givodan, Jean-Joseph Drogue, Jean-Baptiste Gabriel, Antoine Simian, Vincent Marin, Antoine Boulan, Philippe Bec, François Vauclair d'Avignon, Louis-Étienne Fauri, Joseph Mallet, Toussaint Ozebi, Dominique Bonin, Bertrand Esquerel, Jean-Joseph Gaëtaud, Benoît Gaide, Antoine Bomié<sup>8</sup>, Marcel Esquerel, Jacques Grange, Joseph Seine, Antoine Fabre, André Vatun, Jean-Baptiste Chameton, Joseph Mouté, François Capus, Louis Vezian, Jean-Joseph Martin, Joseph Fenou, Jean-Baptiste Véron, Joseph Estellon, François Castagnan, Charles Clavel, Antoine Sylvie, Adam Barbu, Joseph Aillaud, Jean-Baptiste Lan de Roquevaire, Antoine Saint-Martin, Pierre Ribot d'Auriol, Bonaventure Gastaud, François Termisien, Louis Comte d'Arles, Jean Androu, id., Jean-Baptiste Richard, id., Augustin Goye d'Eguilles, Louis Renaud id., Louis Vauclair d'Avignon.

QUATRIÈME COMPAGNIE [54]. — François Giraud, capitaine ; Étienne Tassy, lieutenant ; Guillaume Pignatel, sous-lieutenant ; Pierre Agau, sergent-major ; Pierre Peyron, sergent ; Jean Vidal, sergent et chirurgien-major ; Antoine Lacour, caporal ; Pierre Séguin, id. ; Guillaume Bugnon, id. ; Louis Fournier, id. — *Volontaires* : Julien Forest, aîné ; Antoine Guien, Jean Teissier, François Bernard, Joseph Galard, Jean Court, Antoine Mettre, Joseph Cavalier, Pierre Longuet, Jean-François Signoret, Esprit Amphoux, Jean-François Crozet, Jacques Cordier, Jean Forest, cadet ; Jacques Chevalier, Antoine Lautier, Jean Teissier, Michel Cheylan, Laurent Paul, Jean-Antoine Sicard, Antoine Monet, Antoine Paul, Pierre Martel, Laurent Michel, Etienne Robert, tambour ; André Brunel, Joseph Thomas, Guillaume-Pierre Vigne, Christophe Serre, Jean-Baptiste Boulet, Joseph Girard, Joseph Carry, Guion, Louis Judel, Gabriel Vasserat de Lyon, Antoine Blanseton, Jean Feraud, Pierre Plésan, Pierre Dubois, Jean-Joseph Bernard, Guillaume Bugnon, aîné ; Louis Colin, Jean-Antoine Domichel †, Louis Blanc.

CINQUIÈME COMPAGNIE [65, 67]. — Joseph Audibert, capitaine ; Lieutaud, lieutenant<sup>9</sup> ; Jean-Honoré Durbec, lieutenant ; Jacques Durand, sous-lieutenant ; Victor Pellen, sergent-major ; François-Maurin Gilbret, sergent ; Louis Gallabrun, deuxième sergent ; Henri Bon, caporal-fourrier ; Pierre Charlois, deuxième caporal ; Victor Desplace, troisième id. ; Louis Brochier, quatrième id. — *Volontaires* : Joseph Mégis, tambour ; Jean-Pierre Arquier, Augustin Roquas, Dominique Vigne, Joseph Roux, Jo-

résulta certainement de changements ultérieurs.

5. C'est certainement le même que le Jean-Baptiste Astier de la liste des morts du 10 août.

6. Ce sergent renonça sans doute à ses galons pour servir comme simple volontaire dans le Bataillon.

7. Restitué d'après la liste des Marseillais tués le 10 août.

8. Ou Bomier, Beaumier.

9. Ce Lieutaud est formellement désigné comme capitaine de la 5<sup>e</sup> compagnie dans une lettre de Barbaroux, Pierre Baille et Rebecqui, écrite de Paris les 10–11 août 1792, à la municipalité de Marseille (Collection Samat). Il se peut qu'avant la lutte du 10 août, Audibert ait renoncé en faveur de Lieutaud à des fonctions trop lourdes et trop difficiles pour lui.

séph Bonnaud, Joseph Camoin, Joseph Fabre, Marc-Antoine Pellegrin, Joseph Dol, Michel-Grégoire Mangarel, Benoît Raimbaud, Antoine Boudard, Claude Gavary, Laurent Borel, Antoine Tambon, Maximin Muges, Étienne Méry, Joseph Gazelle, Benoît Meyer, Pierre-François Oddo, Thibault-Descarriere, Louis-Joseph Gibert, Antoine Faury, François Taurel, François Bonnefoy, François Cartoux, Pierre Treuhet, Jean-Baptiste Baubel, Jean-Antoine Rey, Jean Campanelli, Jean-Joseph Geidon, Joseph Tourrel, Vincent Estelle, Louis Leroy, Jean-Joseph Basso, Pierre Matet, Jacques Tourel, Jean Galeste, François Possat, Jean Haudebert, Alexandre Pex<sup>1</sup>, Julien Gaspard<sup>2</sup>, Antoine Mirepoix, Honoré Lieutaud d'Aix, Louis-Aimable Charretier de Paris, Mathieu Renard de Bastia, Courtois, Antoine Desaulieu, Balthazard Napollon, Pierre Godefroy d'Orléans, Pierre Alexandre, Joseph Pourcel de la Savoie, Joseph Calvin, Jean Mangarel de Manosque, Jean-François Pauzat<sup>3</sup>.

SIXIÈME COMPAGNIE [49]. — Jean-Baptiste Meurant, capitaine; Jules-César Cayol, lieutenant; Antoine Bayer, sous-lieutenant; Jean Roux, sergent-major; Barthélemy Vion, sergent; Honoré Tanoussy, sergent; Baptiste Simon, caporal-fourrier; François Pèbre, caporal; François Jacquey, id.; Jacques Jame, id. — *Volontaires*: Placide Violle, Claude Vitalis, François Fabre, Martin Maurel, Jean Piñon, Jean-Baptiste Benoît, André Rougier, Pierre Orouze, Jean-Joseph Marseille, Eustache Marin, Simon Eydoux, Joseph Vitout, Noël Durbec, Jean-Baptiste Rebou, François Romegas, Michel Audibert, Antoine Durand, François Arnoux, Martin Jensemle, Joseph Richard, Barthélemy Feraud, Joseph Bonnifay, Jérôme Cival, Etienne Garnier, J. Ferrand, Mathieu Moutte, Toussaint Laget, Joseph Michel, Bernard Isnard, J.-Joseph Corinon, Jean-Joseph Arnaud, Joseph Bossard, tambour; Michel Raviol, François Lecomte, Jean Benet, Jean-Louis Barry, Claude Brun, Cassien Brémont †, François Féraud †.

SEPTIÈME COMPAGNIE [58]. — Pierre Maunier, capitaine; Jean Chaviau, lieutenant; Sauveur Barbusac, sous-lieutenant;

1. *Pez*, sur la liste des Marseillais tués le 10 août.
2. Ou JULIEN Gaspard.
3. Restitué d'après la liste des Marseillais tués. Pourtant, ce pourrait bien être le même volontaire désigné plus haut sous le nom de Possat (François)?
4. Dit le *Dragon*.
5. Samet, sur la liste des morts du 10 août.
6. Fournière, sur la même liste encore.
7. Restitué d'après la liste des Marseillais tués le 10 août.
8. **Nationalité**: « 400 étaient Marseillais. Restent donc 43 noms. Sur ces 43 hommes, Arles en avait fourni 3, Avignon 1, et la Savoie 1; il y avait

Louis Biron, sergent-major; Simon Saby, sergent; Jean-Baptiste Marre, id.; Jean-Baptiste Dechamp, caporal; Joseph Chardon, id.; Emoïno, id.; Etienne Roux, id. † — *Volontaires*: Pierre Ricard<sup>4</sup> dit le *Dragon* † d'Allauch, Philippe Benoît, François Moïtessier, Joseph Perrin, André Bodoin d'Allauch, Jacques Roman, Louis Taurand, François Collet, François Peleto, Honoré Poisson, Jean Glaize, Joseph Vitte, Antoine David, Paul Delarbre, Joseph Rausier, Noël Hugues, Pierre Motte, Barthélemy Messon, François Jouvent, Jean Salas, Jean Chaix, Pierre Arnaud d'Allauch, Joseph Martin id. †, Jean-Noé Camoin id., Joseph Martin d'Allauch, Alexandre Fleureau, Pierre Maurice, Jean-Baptiste Samat [Samet]<sup>5</sup> † d'Allauch, François Charrier, Jean Ravany [Rabani], Charles Chabiau, Charles Colly, Antoine Montrosier, Philippe Huser, Philibert Fabre, Jean-jean Genty, Antoine Sivan d'Allauch, Jean Dusauze, Jean-Antoine Vallon, Jean-Baptiste Clary, Chrétien Murgé, Victor Fourrière [Fournière]<sup>6</sup> †, Jean-Joseph Moisson, Honoré Bourges, Antoine Michel, Antoine-Nicolas Anglès, André Roman, Chappe, tambour.

HUITIÈME COMPAGNIE [47, 49]. — Cardoux, capitaine; François Melin, lieutenant; Pierre Ripert, sous-lieutenant †; Claude Cornille, id.; Jean-Baptiste Mitte, sergent-major; Jean Gaillard, sergent; Jean-Dominique Démongé, id.; Alexandre Bélas, caporal-fourrier; Joseph Carton, caporal; Joseph Guillet, id.; Sauveur Roy, id. — *Volontaires*: Bernard Manuel, Louis Agarga, André Reboul, Paul Chabot, Jean Rounard, Étienne Sénés, Paul Pelas, Charles Masson, Jean Pleindoux, Guillaume Peloux, Joseph Lio-taud, Michel Vallé, François Jourdan, Antoine Toscan, Nicolas Lacuisse, Toussaint Figuière, Antoine Servieri, André Fauve, Laraverchesnaux, Pierre Valadon, Antoine Tays, Jean-Claude Charbonnel, Jean-François Signoret, Marchand de Malaucenne [Malaucène], Legier [Légier] id., Bègue id., Samuel id., Aubert id., Perrier, Latour, Joseph-François Durbec, Jean-Louis Senas, Jean-Baptiste Audibert, Dubucoïn, Péliissier, Joseph Bertrand, Lauzier, Joseph Rau<sup>7</sup> d'Aubagne †.

TOTAL : 437 [443] hommes<sup>8</sup>.

1 Parisien et 2 Lyonnais; 1 était d'Orléans, 1 de Bastia, 5 de Malaucène, 1 de Manosque, et 27 des villes et villages des environs de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône. ¶ [...] Ainsi, sur ces 43 hommes, trente appartenaient au département dont Marseille est le chef-lieu, huit aux départements limitrophes, et cinq seulement à des départements plus éloignés. Il n'y en avait pas un seul d'étranger à la France, — à moins qu'on veuille considérer comme tel le Savoyard, la Savoie n'ayant été réunie à la France, sous le nom de département du Mont-Blanc, que le 27 novembre de cette même année 1792.

[PREMIÈRE COMPAGNIE: LOURDE a intercalé par erreur Etard de Lyon et Ange Giraud d'Allauch parmi les *Volontaires d'Aubagne*.]

1. REYNAUD Georges, *Dictionnaire biographique du Bataillon du 10 août...* Paris, Éditions Christian, 2002 ❖.



Site des delli PAOLI de Marseille ❖.  
Mémoire immortelle de la Ville de Marseille  
aux 11 Fédérés Morts aux Tuileries.

Liste à comparer avec le dictionnaire que Georges REYNAUD a produit en 2002 :

Rien n'est sans doute plus familier que *La Marseillaise* de Rouget de Lisle, que l'on entend en toutes occasions, des stades aux ambassades, d'inaugurations en défilés, en passant par les réceptions officielles, les commémorations militaires et les campagnes électorales. ¶ Y a-t-il, en revanche, personnages plus ignorés que les volontaires marseillais qui transportèrent à Paris, durant l'été de 1792, les notes et les paroles de cet hymne, diffusant son message et lui donnant son nom, bien vite propagé dans la République naissante? ¶ Formé de 500 hommes jeunes et actifs, surtout ouvriers et artisans, le bataillon du 10 août était composé pour près de la moitié d'habitants de la cité phocéenne et, pour le reste, de la Provence, avec ses immigrants traditionnels des Alpes et du Piémont, du Bas-Languedoc et des Cévennes, sans compter quelques « gars du Nord », attirés par le soleil ou l'aventure. ¶ Soldats de fortune pour le plupart, mais unis et courageux, leur rôle fut décisif dans la prise des Tuileries, au point que vingt d'entre eux y laissèrent leur vie et une trentaine d'autres un peu de leur chair ou de leur sang. ¶ Charles Lourde (1839) avait retrouvé leurs noms. Joseph Pollio et Adrien Marcel (1881) retracèrent avec enthousiasme leur épopée, servant de support au savoureux roman de Félix Gras, *Les Rouges du Midi* (1896), puis au film générique de Jean Renoir, *La Marseillaise* (1938). ¶ Au terme d'un rappel de la chronologie des événements, basée sur les écrits de plusieurs auteurs et quelques pièces d'archives iné-

Si les noms donnés par Jean RENOÏR [voir encadré de la page suivante] et C. LOURDE correspondent, j'ai toutefois relevé chez ce dernier l'absence du capitaine en second *Lieutaud* et du volontaire *Bon*. Des noms sont écrits différemment: *Pellin* | *Pellen*, *Galabrun* | *Gallabrun*, *Desplaces* | *Desplace*, *Bonneau* | *Bonnaud*. Qui plus est, sa liste comporte 437 (439 si on ajoute ceux de *Lieutaud* et de *Bon*) noms sur les 443 de G. GAUTHEROT, qui fait état des livres de S. VIALLA et de J. POLLIO & A. MARCEL. ROBINET, *Le Dix Août*, 1873, p. 21: « Le 10 Août, à neuf heures du matin, le bataillon des Marseillais (commandant **G**ranier) ». Pour C. LOURDE, il s'agit du commandant en second **G**arnier. Après avoir cité quelques noms de la 5<sup>e</sup> compagnie, J. RENOÏR commente: « Je pense que les détracteurs réactionnaires du bataillon du 10 août n'ont jamais pris la peine de consulter ces listes. Sans cela ils auraient été, comme nous le sommes, frappés de la sonorité particulièrement française de ces noms. »

\* Non! L'effectif réel est bien de 500. Les 16\* hommes en sus dont il est question ici, sont des volontaires de Toulon, qui auraient fait route avec le bataillon de Marseille.

\* 17 – 1: voir page 64.

1. BERTRAND DE MOLLEVILLE Antoine-François, *Histoire de la Révolution de France...* A Paris, Chez Giguët et Michaud, An 10 – (1802)\_9-2 ✨: Page 24: Dans ce moment de crise et de désordre, on vit arriver à Paris une nouvelle colonne de Marseillais, composée d'environ cinq cents bandits de la plus mauvaise mine. Page 281: Trois ou quatre cents scélérats choisis parmi les Marseillais et les fédérés, furent leurs instrumens.
2. Tantôt à 500, tantôt à 1500, tantôt à plusieurs milliers.
3. P & M, p. 24: Montgaillard, « à plus de 3,000; ».
4. « Lettre à Mallet du Pan », décembre 1794, dans BERTRAND DE MOLLEVILLE, page 427 ✨: « Le roi me questionne sur les Marseillais; je réponds qu'ils ne me paroissent pas être plus de trois mille, en y comprenant même quelques bandits de Paris, [...] ».

5. Voir l'encadré de la page 57.

dites, cette étude a pour but essentiel de mettre derrière chaque nom, au moins un état civil et quelques données biographiques, permettant de sauver de l'oubli ces « cinq cents hommes sachant mourir ».

Pour C. LOURDE les membres dudit bataillon furent choisis parmi les douze mille de la garde nationale; pour G. REYNAUD, jeunes et actifs, ils étaient surtout ouvriers et artisans; pour AL. MOREAU DE JONNÈS, les fédérés marseillais étaient des militaires expérimentés, des hommes d'élite, comme à coup sûr on n'aurait pu en trouver au bagne; *et cetera*.

Pages 24–25, pour P & M: Ce n'est pas seulement sur la nationalité des cinq cents révolutionnaires que ces écrivains ont varié:

D'après les uns, ils étaient payés par l'Angleterre pour soutenir le duc d'Orléans<sup>1</sup>; d'après les autres, ils étaient soudoyés par les Parisiens pour appuyer Pétion et Santerre. Rien n'est plus multiple que les projets dont on les accuse; suivant certains, ils devaient encore renverser la constitution; suivant d'autres, livrer au pillage Paris et la France entière; suivant d'autres enfin, faire tomber la tête du tyran, etc., etc. ¶ Mais c'est surtout sur l'effectif du Bataillon que nos bons musiciens ont oublié d'accorder leurs flûtes. ¶ De Villeneuve porte le nombre des Marseillais à « des milliers; » Walter Scott, à « plusieurs mille; » Weber, à 4,000; Montgaillard, « à plus de 3,000; » Emmanuel d'Aubier<sup>2</sup>, et l'auteur anonyme de l'*Histoire populaire de la France* (Paris, 1862; t. IV, p. 107), à 3.000; Blanc-Gilli, à 1,500; Lamartine, de 1,200 à 1,500; Théophile Lavallée, tantôt à 1,500 et tantôt à 500; Maton de la Varenne, à 1,200; Peltier, tantôt (tom. I<sup>er</sup>, p. 276) à 300 et tantôt (t. I<sup>er</sup>, p. 216) à 250, etc. Les seuls qui se soient approchés de la vérité, en donnant le chiffre de 500, sont Victor<sup>3</sup>, Bertrand de Molleville<sup>4</sup> et Barthélemy<sup>5</sup>. Comme on le verra dans la suite de ce récit, l'effectif réel était de 516 hommes\*.

1. « Ce n'est pas la république qu'ils veulent établir; c'est un autre roi qu'ils veulent nous donner. » (*La véritable contre-révolution*, n° 1, 30 juillet 1792). C'est la théorie de Blanc-Gilli.

2. Lettre à Mallet du Pan, décembre 1794 (Bertrand de Molleville, *Histoire de la Révolution de France*, 1802, t. IX, p. 427 et non 425).

3. *La véritable contre-révolution*, n° 1, 30 juillet 1792.

4. *Histoire de la révolution de France*, t. IX, p. 94.

5. *Les Marseillais à Nancy*, 1846, p. 38.

#### REPRENONS TOUS CES CHIFFRES :7

– Jean-Gabriel PELTIER .....	250 ou 300
– P. BARTHÉLEMY (de Nancy), Jules MICHELET, Jean RENOÏR C. LOURDE, Georges REYNAUD, J.-L. VÍCTOR, BERTRAND DE MOLLEVILLE <sup>1</sup> , DEZOBRY & BACHELET, BLANC-GILLI <sup>2</sup> , Th. LAVALLÉE <sup>2</sup> , MARCHAND DU BREUÏL, DE CADOU DAL ..	500
– Abbé de MONTGAILLARD <sup>3</sup> .....	5 à 600
– Comte LANZA, <i>La Marseillaise revisitée</i> , 1 <sup>re</sup> partie, 2014 ✨...	513
– Gustave GAUTHEROT, qui cite TAÏNE, Joseph POLLIO & Adrien MARCEL, DE LA SICOTIÈRE, TAÏNE .....	516 ou 517
– Pierre MATON-DE-LA-VARENNE .....	1200
– Alphonse DE LAMARTINE .....	1200 à 1500
– Emmanuel D'AUBIER <sup>4</sup> , Auteur anonyme .....	env. 3 000
– WEBER .....	4 000
– Walter SCOOT .....	plusieurs mille
– DE VILLENEUVE .....	des milliers

J. RENOÏR a raison, non seulement les citations ne manquent pas, mais la campagne de calomnie ne s'est pas arrêtée: « chaque fois qu'un écrivain réactionnaire a l'occasion de parler de nos Marseillais, c'est pour les discréditer, **et constatons l'incohérence de ces gens qui, tout en propageant ces mensonges, se réclament par ailleurs bruyamment du chant qui porte le nom de ces soi-disant bandits, de ces Gênois, de ces Piémontois: LA MARSEILLAISE** <sup>5</sup>. » Ce constat est toujours d'actualité.

Jean RENOIR, «Honneur aux Marseillais»,  
*Regards* n° 213, Paris, [s. n.],  
 10 février 1938, pages 4–6 [extraits] 🌟.

A Marseille où le patriotisme était grand, on fit un effort tout à fait particulier en créant un bataillon de 500 hommes que l'on arma de deux canons. Bien entendu, ces hommes, qui devaient un peu plus tard prendre une part tellement active à la prise des Tuileries, ont été présentés sous les dehors les plus noirs par les écrivains réactionnaires fidèles à leur habitude tactique, et même des œuvres en principe exemptes de partialité ont repris les mensonges de ces premiers calomnieurs.

Voici, par exemple, ce que dit M. Peltier, écrivain royaliste: « *La Révolution du 10 août n'a été produite que par une centaine de brigands ligués qui, après avoir essayé sans succès par leurs écrits et leurs discours d'agiter la Nation pendant près d'un an, ayant fait déclarer la guerre pour se servir de nos victoires comme de nos revers, pour aigrir et enflammer les esprits, appelèrent en désespoir de cause, sous le nom d'armée marseillaise, un ramas d'hommes perdus, de Barbaresques, de Maltois, de Génois, de Piémontois, d'Italiens qui, au nombre de 250, protégés par Pétion et Santerre, furent maîtres soudain de l'Assemblée Nationale et de la capitale, ainsi que Pierre Mandrin fut maître du Dauphiné et des provinces voisines pendant plusieurs années avec 150 hommes déterminés, ainsi que Cromwell gouverna l'Angleterre pendant quinze ans avec ses Frères rouges.* »

M. Victor, auteur d'une brochure intitulée: LA VÉRITABLE CONTRE-REVOLUTION OU LES MARSEILLOIS A PARIS disait: « *Qu'est-ce que c'est que ces Marseillois qui s'apprentent à entrer en triomphe dans la capitale après avoir traversé, comme un pays de conquête, une grande partie du royaume, et avoir mis à contribution pour leur subsistance tous les lieux de leur passage. C'est le reste impur du camp de Monteux; ce sont les compagnons de Jourdan coupe-tête, les héros de la Glacière; c'est ce ramas d'Avignonnais qui les a précédés, en les devançant, comme la grêle précède le tonnerre; c'est cette troupe d'animaux féroces qui, de toutes les parties de l'Europe, accourent à Paris, affamés de sang et de pillage, dérochant déjà en espérance la riche curée qui leur est promise.* »

Une accusation qui revient constamment, c'est celle d'étrangers. Une brochure légitimiste, dont l'auteur est anonyme, raconte: « *Les brigands sortis à diverses fois de Marseille pour faire des incursions étaient des Italiens, des Catalans, en un mot la lie des Nations, et il s'y trouvait très peu de Français.* »

M. Barthélémy a fait des mêmes hommes un portrait qui est presque aussi flatteur: « *C'était un bataillon de 500 forcenés, arrivés à Paris le 31 juillet 1792, pour hâter les progrès de la Révolution dont la marche paraissait beaucoup trop lente aux furieux démagogues qui les avaient appelés; cohorte impure que les prisons de Gènes, du Piémont, de la Sicile et de l'Italie avaient vomie dans le port franc de Marseille. Ramas de bandits, de vagabonds, d'hommes sans aveu, et sans patrie... Le plus hardi sans-culotte n'était qu'un modéré à côté de ces hideux anarchistes, dignes suppôts de ces hommes qui osaient avancer ce principe subversif de toute loi divine et humaine qu'il n'y a pas de crime en temps de Révolution...* »

**Arrêtons ces citations. Il y en a trop.** Disons simplement que, de nos jours, cette campagne de calomnie ne s'est pas arrêtée. Elle est plus discrète parce que le sujet n'est plus d'actualité. Mais chaque fois qu'un écrivain réactionnaire a l'occasion de parler de nos Marseillais, c'est pour les discréditer, **et constatons l'incohérence de ces gens qui, tout en propageant ces mensonges, se réclament par ailleurs bruyamment du chant qui porte le**

**nom de ces soi-disant bandits, de ces Génois, de ces Piémontois: LA MARSEILLAISE.**

Constatons également à l'énoncé de ces injures que ces écrivains ont une curieuse opinion de nos frères latins. Que doit-on penser en Italie, en lisant ces écrits réactionnaires français dans lesquels, pour insulter d'autres Français, on ne trouve rien de mieux que de les traiter d'Italiens!

Avant de passer aux rétractations, citons une phrase de Voltaire fort intéressante pour les gens qui, comme nous, essayent de gratter la crasse de l'histoire.

« Ce qui multiplie les livres, malgré la loi de ne point multiplier les êtres sans nécessité, c'est qu'avec les livres on en fait d'autres; c'est avec plusieurs volumes déjà imprimés qu'on fabrique une nouvelle histoire de France ou d'Espagne, sans rien ajouter de nouveau. Tous les dictionnaires sont faits avec des dictionnaires. Presque tous les livres nouveaux de géographie sont des répétitions de livres de géographie. *La Somme*, de saint Thomas, a produit deux mille gros volumes de théologie. Et les mêmes races de petits rats qui ont rongé la mère rongent aussi les enfants. »

Il y a une façon bien simple de présenter le bataillon marseillais sous son véritable jour, c'est de s'en rapporter aux archives de la Ville de Marseille, où sont conservés tous les noms de ceux qui ont fait partie de ce bataillon, et leurs conditions sociales. J'ai sous les yeux cette liste complète, officiers et simples volontaires. Il y avait 8 compagnies. Je vais prendre quelques noms dans une compagnie au hasard. Je tombe sur la 5<sup>e</sup> compagnie:

le capitaine s'appelle Audibert;  
 le capitaine en second Lieutaud;  
 le lieutenant: Durbec;  
 le sous-lieutenant: Durand (un nom bien étranger);  
 le sergent-major: Pellin;  
 un sergent: Gilbret;  
 un autre sergent: Galabrun.

Je vois encore les noms suivants:

Vigne, Bon, Charlois, Desplaces, Brochier, Roux, Bonneau, Camoin, Mégis, Arquier.

Je pense que les détracteurs réactionnaires du bataillon du 10 août n'ont jamais pris la peine de consulter ces listes. Sans cela ils auraient été, comme nous le sommes, frappés de la sonorité particulièrement française de ces noms. Voici pour la nationalité.

En ce qui concerne leur honorabilité, il suffit de citer les conditions de leur engagement qui sont restées connues: **pour être admis dans cette troupe, il fallait payer l'impôt, prouver que l'on jouissait de ressources suffisantes pour assurer la subsistance de sa famille pendant son absence, ne pas avoir de dettes, ne pas avoir encouru de condamnations en justice, et avoir servi dans une formation militaire ou civique, de façon à avoir déjà une instruction militaire.**

Quand nous lisons les professions de ces volontaires, nous trouvons parmi les officiers des bourgeois de la ville et aussi d'anciens officiers de l'armée royale. Dans la troupe, fraternellement mêlés, des fils de commerçants et des ouvriers. Il y a plusieurs portefaix du port — c'est ainsi qu'on appelait les dockers — il y a des maçons, des charpentiers, des menuisiers, une assez petite proportion de cultivateurs. Enfin, **nous sommes loin de la troupe de bandits si magnifiquement décrits par les auteurs antirévolutionnaires.**

Et pour conclure, ajoutons que, dans le courant du mois de septembre 1792, presque tous ces hommes rejoignirent les armées. Ils firent partie de cette masse anonyme des glorieux soldats de la République qui sauvèrent la France et propagèrent à travers toute l'Europe les idées de la Révolution. ■

1. BARTHÉLEMY P.\* (de Nancy), *Les Marseillais à Nancy (1792). Souvenirs de localité, peinture de mœurs...* Nancy, Imprimerie de Hinzelin et C<sup>ie</sup>, 1846 🌟.

\* Des bibliothécaires... donnent à l'auteur ces prénoms: Prosper, Pierre de 🌟[!]? ... ce que ne font pas ceux de la BnF 🌟, de Gallica 🌟, d'Internet Archive 🌟, etc.

2. Bataillon à ne pas confondre avec celui qui partit de Marseille en septembre 1792 pour remplacer le premier, et qui resta à Paris jusqu'en mars 1793. Voir: Félix PORTAL, *Le Bataillon Marseillais du 21 janvier – Septembre 1792 – Mars 1793 – Épisode de la Révolution française...* Marseille, P. Ruat, 1900 🌟. **Comptes rendus à comparer [Persée]:** – CAHEN Léon, « Félix Portal, Le Bataillon Marseillais du 21 janvier (sept. 1792–mars 1793), Épisode de la Révolution française, Marseille, 1900 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 2, n° 4, 1900, pages 397–398 🌟. – CLERC Michel, « Félix Portal. Le bataillon marseillais du 21 janvier. Marseille, P. Ruat, 1900 », *Annales du Midi: revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, T. 13, n° 49, 1901, pages 88–92 🌟.

3. CHALLAMEL Augustin, *Histoire-musée de la République française depuis l'assemblée des notables jusqu'à l'Empire... Avec les estampes, costumes, médailles, caricatures, portraits historiques et autographes les plus remarquables du temps.* 2 tomes en 1 volume. Paris, Challamel & Delloye, 1842\_1-2 🌟.

Ce n'est pas la première fois.

4. PELTIER Jean-Gabriel, *Dernier tableau de Paris, ou Récit historique de la révolution du 10 août 1792, des causes qui l'ont conduite, des événements qui l'ont précédée, et des crimes qui l'ont suivie...* Londres, J. Peltier | Bruxelles, B. Le Francq, Avril 1794\_1 et 2 🌟.

5. « Italiens » n'occupe pas la même place chez PELTIER, VIALLA et RENOIR.

5. MATON-DE-LA-VARENNE Pierre Anne Louis, *Histoire particulière des événements qui ont eu lieu en France, pendant les mois de juin, juillet, d'août et de septembre 1792, et qui ont opéré la chute du trône royal...* A Paris, Chez Périsset et Compère; L. Collin, 1806 🌟.

Jean RENOIR a raison : arrêtons ces citations ; il y en a trop. Je crois toutefois qu'il n'est pas inutile de reproduire intégralement celles déjà citées, non seulement telles qu'elles ont été publiées, mais replacées dans leur contexte.

À titre d'exemple, prenons celle de P. BARTHÉLEMY<sup>1</sup> [extraits page 59] et comparons ces deux textes :

Page 38 : Qu'est-ce donc que ces hommes dont le nom est devenu pour nous synonyme de Vandales ? ¶ C'était un bataillon de cinq cents forcenés, arrivés à Paris le trente-un juillet dix-sept cent quatre-vingt-douze, pour hâter les progrès de la révolution dont la marche paraissait trop lente aux furieux démagogues qui les avaient appelés ; cohorte impure « que les prisons de Gênes, du Piémont, de la Sicile et de l'Italie avaient vomie dans le port Franc de Marseille ; » ramas de bandits, de vagabonds, d'hommes sans aveu et sans patrie. [p. 56 : leurs voix rauques...]

Page 56 : Ce chant patriotique [le *Chant de guerre...*] avait été composé au moment où l'on apprit la marche des Prussiens sur la France. C'est donc la haine de toute domination étrangère qui a inspiré le poète ; c'est contre les ennemis de la patrie qu'il s'indigne, qu'il appelle tout un peuple aux armes ; et loin d'exciter des Français contre d'autres Français, comme beaucoup se l'imaginent, loin de provoquer la guerre civile ou l'effusion du sang, il recommande même la pitié pour des ennemis s'armant à regret contre nous.

Si l'auteur se trompe quant à la personnalité des volontaires du bataillon marseillais < du 10 août ><sup>2</sup>, il a parfaitement compris que l'esprit du *Chant de guerre* n'a rien à voir avec celui de la *Marseillaise*, qui fut l'hymne de la guillotine, de la Terreur, etc.

[Cet ouvrage comporte bien des erreurs que je ne peux traiter dans cette étude.]

Augustin CHALLAMEL<sup>3</sup> traite également des deux sujets :

Page 215 : L'arrivée de ces hommes turbulents de leur naturel aggravé nécessairement les troubles déjà existants. Une foule de citoyens court à leur rencontre, et sur-le-champ le mot d'insurrection est prononcé et répété de toutes parts. Ils arrivent, ces Marseillais, on les reçoit avec acclamations, on les embrasse, on les félicite de leur vigoureux amour de la liberté ! Aussitôt après leur entrée dans Paris, ils vont se loger, la nuit du 3 au 4 août, dans le bâtiment des Cordeliers. Immédiatement après, la section du Théâtre-Français célèbre une fête en leur honneur, et s'intitule section de Marseille. C'est là que l'hymne de Rouget de l'Isle est chanté pour la première fois, — la *Marseillaise*, chant de carnage et d'héroïsme tout ensemble, mélodie terrible, qui semble avoir pour auteur la France entière. ¶ Oh ! quelle commotion électrique ont ressentie les masses, lorsque cet hymne a frappé leurs oreilles ! Comprenez-vous bien cette première strophe, toute exubérante d'enthousiasme ! la seconde, toute rouge d'indignation ! la troisième, exhalant le mépris des Français pour les cohortes étrangères ! la quatrième, qui porte le défi aux tyrans ! la cinquième, qui recommande la clémence ou l'extermination ! la dernière enfin, qui est une sainte prière à la liberté !

J.-G. PELTIER<sup>4</sup> parle également d'« *insurrection* du 10 Août » et non de *Révolution*. De même, il écrit page 143 :

[...] « un ramas d'hommes perdus, de Barbaresques, de Maltois, d'Italiens, de Génois, de Piémontois<sup>5</sup> » [...] ce n'est point le peuple qui a fait l'insurrection du 10 Août, [elle a été produite] par une centaine de brigands ligués, qui après avoir effrayé sans succès par leurs écrits & leurs discours, d'agiter la nation pendant près d'un an, ayant fait déclarer la guerre pour se ferver de nos victoires comme de nos revers pour aigrir ou enflammer les esprits, appellerent en défevoir de cause, sous le nom d'armée Marseilloise, un ramas d'hommes perdus, de Barbaresques, de Maltois, d'Italiens, de Génois, de Piémontois, qui au nombre de 250, protégés par Pétion & Santerre, furent maîtres foudain de l'assemblée nationale & de la capitale, ainsi que Pierre Mandrin fut maître du Dauphiné & des provinces voisines pendant plusieurs années, avec 150 hommes déterminés ; ainsi que Cromwell gouverna l'Angleterre pendant quinze ans avec ses frères rouges. [...]

Même type de critique chez P. MATON-DE-LA-VARENNE<sup>5</sup> :

Page 58 : [...] « plus de douze cents brigands Génois, Italiens, Polonais, Piémontais, Maltais, Maures, Barbaresques et autres, pris au bague de Marseille... ». Bienvenue aux Polonais, aux Maures et autres. [Polonais manque chez P&M.]

BARTHÉLEMY P. (de Nancy), *Les Marseillais à Nancy* (1792). *Souvenirs de localité, peinture de mœurs...* Nancy, Imprimerie de Hinzelin et C<sup>ie</sup>, 1846, p. 38 .



Vivent les Marseillais!... Vivent les enfants de la patrie!...

Page 12 du PDF: L'ARRIVÉE. [...] Vivent les Marseillais!... Vivent les enfants de la patrie!... Nancy, imp. Hinzelin.

Pages 38–39: Qu'est-ce donc que ces hommes dont le nom est devenu pour nous synonyme de Vandales? ¶ C'était un bataillon de cinq cents forcenés, arrivés à Paris le trente-un juillet dix-sept cent quatre-vingt-douze, pour hâter les progrès de la révolution dont la marche paraissait trop lente aux furieux démagogues qui les avaient appelés; cohorte impure « que les prisons de Gènes, du Piémont, de la Sicile et de l'Italie avaient vomie dans le port Franc de Marseille; » ramas de bandits, de vagabonds, d'hommes sans aveu et sans patrie. La république les avait adoptés, dira-t-on; oui, mais la patrie a rougi de cette adoption, puis elle en a gémi; car, tels que des hyènes, ils lui ont meurtri et dévoré le sein. Loin de nous la pensée de jeter l'outrage sur le soldat de la république! nous ne faisons pas la honteuse injure à celui qui a généreusement et loyalement défendu le sol de la France, de le confondre avec des bandits qui trempaient leurs mains n'importe dans quel sang, pourvu qu'il les baignent dans le sang.

Page 39: Paris les organise militairement, et bientôt un chant révolutionnaire ajoute à leur célébrité, *la Marseillaise*, cet hymne civique que nous entendons pour la première fois, mais dont l'écho, après avoir retenti dans les bivouacs, sur le champ de bataille et au sein de nos villes, allait se prolonger au-delà des limites de l'Europe épouvantée.

Pages 42–43: D'où provenait cette joie des uns et cette frayeur des autres?... Tout à coup, un lointain roulement de tambour frappe l'oreille. À ce bruit, un cri général s'échappe de la foule: Les voici!... Puis les groupes s'ébranlent, se confondent, se portent en masse vers la rue de l'Esplanade, du haut de laquelle on aperçoit flotter l'étendard républicain: *Ce sont eux!... Les Marseillais!... Vivent les Marseillais!... Vivent les enfants de la patrie!...* Et la foule s'écarte en formant deux haies jusqu'au centre de la place Louis XV: le fier bataillon s'avance triomphalement au refrain de *la Marseillaise*, au milieu des vivats, des bravos, des trépignements, des claquemets de mains: les bras s'élèvent, les bonnets rouges s'agitent dans l'air; les cris des hommes, des femmes, des enfants retentissent jusque dans les quartiers les plus éloignés dont ils troublent le morne silence et, comme un tocsin d'alarme, jettent partout l'épouvante.

Pages 55–56: Au centre se déployait le drapeau tricolore sur lequel on lisait: *Vaincre ou mourir! — Liberté, Égalité, Fraternité*. Cette dernière devise n'était, dans les circonstances présentes, qu'un stupide contresens, qu'une amère dérision. ¶ L'aspect de ces hommes sous les armes avait quelque chose d'effrayant et de terrible; la foule, en les contemplant, semblait électrisée; car chaque rue criarde et tumultueuse avait là ses

représentants qui s'extasiaient d'admiration; mais lorsque au commandement du chef, le bataillon vint à défiler, ce fut un houra, une confusion de toutes sortes de voix, de cris, d'acclamations étourdissantes.... Quelques bonnets rouges ouvraient la marche et écartaient la foule en s'écriant: *Place aux enfants de la patrie!... Vivent les vrais soldats de la république!...* Et les Marseillais s'avançaient le regard aussi foudroyant, d'une allure aussi menaçante que s'ils marchaient de nouveau à l'attaque des Tuileries: il semble qu'en foulant ce sol ils devinent qu'ils marchent sur la tête d'un roi qui à leur approche s'est enfui sous terre. Puis tout à coup, éclate dans les rangs et dans la foule, l'hymne révolutionnaire, le chant de la nation, *la Marseillaise* dont les paroles et la musique, à la fois sévère, entraînant et majestueuse, ont fait naître, bouillonner tant de courage et enfanté tant de héros; ce cri de tout un peuple qui proteste contre l'esclavage et contre la tyrannie, qui jette tout à la fois dans l'âme la terreur, l'exaltation et l'enthousiasme, qui remplit le cœur d'un sublime amour de la liberté, cet air si heureusement adapté aux paroles, ce refrain si imposant, qui semble nous jeter dans la mêlée, tout cela dans la bouche de ces hommes, sortant de ces poitrines haletantes, avait quelque chose de terrifiant: leurs voix rauques, leurs gestes énergumènes, leur effrayante pantomime, ôtaient à cet hymne ce qu'il a de noble, de généreux et de solennel; ils ne comprenaient ni le sens ni l'esprit qui avaient présidé à la composition de cette ode; et la plupart de ceux qui la chantent encore aujourd'hui ne les comprennent pas davantage. **Ce chant patriotique avait été composé au moment où l'on apprit la marche des Prussiens sur la France. C'est donc la haine de toute domination étrangère qui a inspiré le poète; c'est contre les ennemis de la patrie qu'il s'indigne, qu'il appelle tout un peuple aux armes; et loin d'exciter des Français contre d'autres Français, comme beaucoup se l'imaginent, loin de provoquer la guerre civile ou l'effusion du sang, il recommande même la pitié pour des ennemis s'armant à regret contre nous.**

Page 75: D'un côté on entend *la Marseillaise*, ou l'éternel *ça ira*; d'un autre, ces paroles moins connues: *Madame Veto* avait promis | De brûler tout Paris, etc.

Page 101: Dumas disait qu'il fallait guillotiner tous les hommes d'esprit.

Pages 130–131, note 1: La commune de Nancy éprouvait dans le même temps un autre genre d'oppression. Saint-Just et Lebas l'avaient imposée, par un arrêté du 50 brumaire, à une contribution révolutionnaire de cinq millions, payables dans trois jours. Dans neuf jours, neuf cent mille livres furent payées. De toutes parts on annonçait cette commune en contre-révolution, en insurrection: plus les bons Nancéiens se montraient paisibles et amis ardents de leur patrie, plus on les persécutait dans l'intention sanguinaire de lasser leur patience, de les forcer aux plaintes, aux murmures, à la révolte, afin d'exécuter à Nancy les noyades de Nantes, les fusillades de Lyon, et de me rendre responsable de tous les excès qui leur auraient servi de prétexte. ¶ [...] En 1793 (vieux style), à une séance de la société populaire de Nancy, Lacoëte présent, **Philip parla à peu près** en ces termes: ¶ « Représentant, nous avons ici soixante-trois scélérats, qui méritent la guillotine, autant que tu mérites la palme civique. Il ne s'agit plus d'examiner s'ils sont coupables; ils ont été jugés tels par les bons Sans-Culottes, qui ne se trompent jamais. Il ne s'agit plus de ta part qu'à en autoriser l'exécution et régler le mode: doivent-ils être guillotins la tête voilée ou le visage découvert? en masse, ou à des jours différens pour prolonger le plaisir du bon peuple à voir tomber la tête de ses ennemis? » ¶ La plume m'échappe de la main, mon cœur frémit en retraçant ce trait de la cruauté la plus barbare.

Pages 305–328: **Biographie départementale...** Les noms de **ROUGET DE LISLE**, du baron **DE DIETRICH**... ne sont jamais mentionnés dans le livre.

1. MONNIER Désiré, *Souvenirs d'un octogénaire de province...* Lons-le-Saunier, Imprimerie de Gauthier frères, 1871  ou .



MAURIN Antoine (lithographe), *Barbaroux* [estampe], 1835 .

2. BARBAROUX se contenta d'écrire « à Marseille d'envoyer à Paris six cents hommes qui sussent mourir. » Il n'a pas davantage accompagné et|ou commandé ledit bataillon dans sa marche sur Paris.

3. Page 56, il évoque sa rencontre avec un jeune homme qui chantait la *Marseillaise*. À noter que sa relation, là encore, diffère quelque peu d'autres récits.

4. TERNAUX Mortimer, *Histoire de la Terreur 1792–1794, d'après des documents authentiques et inédits* par... 8 vol. in-8. Paris, Michel Lévy frères, 1862–1881: 1862\_2  .

5. Dans son *Histoire de la Révolution française*... 12 vol. in-8. Paris, Furne et Cie; Pagnerre, 1864\_7 , Louis BLANC écrit page 63: « nous protestons hautement contre l'étrange interprétation donnée à notre pensée par M. Mortimer Ternaux, lorsqu'il prétend que nous avons exprimé sur les fédérés marseillais une opinion qui se rapproche de la sienne, en les appelant des *aventuriers intrépides*. Ajoutons enfin que M. Moreau de Jonnés affirme, lui, que « les fédérés de Marseille étaient des militaires expérimentés et des hommes d'élite. » (*Aventures de guerre*, etc., tome I, page 109 ) ¶ M. Moreau de Jonnés, qui assistait à la prise des Tuileries, et combattait dans les rangs de la garde nationale, a écrit: « Cette bataille fut la plus meurtrière de toutes celles de la Révolution livrées sur la place publique. » (*Ibid.*, page 109.)

Pages 321–322: On peut juger des préventions que les Marseillais apportaient dans Paris par le langage qu'ils tinrent à l'Assemblée. « Nous partons des bords de la Méditerranée pour venir

Désiré MONNIER<sup>1</sup> appartient à la catégorie d'individus qui prétendent avoir connu l'auteur et qui lui font dire n'importe quoi. Quant à ceux qui l'ont réellement connu, ne serait-ce que le temps d'un entretien, les propos qu'il a pu leur tenir sont, soit mal interprétés, soit déformés... voire même inventés. Ce qui n'arrange rien ici: il s'agit des souvenirs d'un octogénaire.

Il n'échappera pas aux lecteurs attentifs que le prétendu récit de ROUGET DE LISLE contredit ceux que nous avons déjà publiés: c'est le montpelliérain Fr. MIREUR qui fit connaître le *Chant de guerre* aux Marseillais; n'ayant aucun rapport avec Marseille, il ne pouvait connaître les faits et gestes des fédérés marseillais... :

Page 55: « En même temps, et ce fut pour mon malheur (ajoutait Rouget de l'Isle), une feuille constitutionnelle, publiée à Strasbourg sous le patronage du maire démocrate, étant parvenue à Marseille longtemps avant que Barbaroux, le fameux député de cette ville, y rassemblât des hommes d'action pour les faire fonctionner à Paris à la tête des insurrections populaires contre la cour, ces derniers adoptèrent ce chant. Barbaroux partit de Marseille en 1792 pour la capitale avec quelques centaines de ces misérables, coiffés de leur bonnet rouge de galérien et vociférant mes strophes<sup>2</sup>. ¶ Les Jacobins de Paris les attendaient: aussi ces puissants auxiliaires firent-ils merveille à la journée du 10 août, moins d'un mois après leur arrivée. Sur tout le parcours, entre Marseille et Paris, la bande féroce répandit la consternation dans les esprits. Lons-le-Saunier, situé non loin de son passage, eût sa part de l'épouvante générale. » En ce temps-là, Rouget reçut une lettre de sa mère, qui l'invitait à lui mander ce que c'était qu'un certain chant, devenu très-populaire, mais que l'on regrettait d'entendre chanter par une bande hideuse de galériens. On m'apprend, ajoutait-elle, que vous êtes l'auteur de ce chant... vous me rassurez, j'espère, sur ce bruit fâcheusement répandu. ¶ Je répondis à ma mère que je ne comprenais rien à sa plainte, puisque je n'avais aucun rapport avec Marseille. ¶ Je le compris plus tard. Errant comme un proscrit, dans les forêts de l'Alsace, un singulier hasard me fit ouvrir les yeux sur le sort de mon œuvre en Révolution, sur les alternatives de bonne et de mauvaise fortune qu'il me valait<sup>3</sup>. »

Mortimer TERNAUX<sup>4</sup> se fait corriger par Louis BLANC [note 5 ci-contre]. En note, il fait état du mandat d'arrêt lancé le 18 septembre 1793 contre ROUGET DE LISLE, et rapporte la fin de vie du baron Frédéric DE DIETRICH.

Pages 142–144: Qu'étaient ces [fédérés marseillais]? De valeureux jeunes gens du département des Bouches-du-Rhône et des contrées circonvoisines, qui avaient quitté le foyer domestique pour répondre à l'appel de la patrie en danger? Non, ceux-là étaient aux frontières, avec Masséna et Championnet. Ceux qui vinrent à Paris n'étaient que des bandits émérites, expédiés par les sociétés populaires du Midi<sup>6</sup>, pour renverser la constitution et plonger la France dans l'anarchie. Nous le demandons aux écrivains les plus disposés à pallier les crimes de la démagogie, peut-on citer le nom d'un de ces hommes qui vinrent, sous le titre de Marseillais, effrayer la capitale de leur sinistre présence, faire le sac des Tuileries, jeter bas un trône de dix siècles, présider aux massacres de septembre, et disparaître ensuite en laissant après eux une ineffaçable trainée de sang? A chaque pas on retrouve, dans les fastes militaires de cette époque, d'anciens vainqueurs de la Bastille, qui plus tard se distinguèrent et parvinrent aux plus hauts grades; mais peut-on prouver qu'un seul d'entre ces Marseillais se

au secours de Paris. Nous avons appris que nous n'avions plus d'autres ennemis que les agitateurs et les hommes avides de tribunal et de dictature. Vous appartenez aux 83 départements, vous êtes donc à nous: le service militaire auprès de vous est un droit qui nous appartient. On dit que cette garde qu'on vous propose peut devenir une garde prétorienne; nous ne répondons qu'un mot: nous y serons<sup>1</sup>. » ¶ Ainsi,

c'était pour prêter main-forte, non pas à la Révolution, mais à l'un des deux partis qui s'en disputaient le gouvernement, que les Marseillais de la seconde expédition accouraient, de leur propre aveu: quelle différence avec ceux de la première, les fédérés du 10 août!

<sup>1</sup> Adresse des fédérés marseillais, lue dans la séance de la Convention du 21 octobre 1792.

<sup>6</sup> L'auteur cite BLANC-GILLI, Louis BLANC (voir note 5] et MICHELET.

Relation à comparer à celle reproduite page 42 de l'*Introduction*: UN SUSPECT.

1. VERNE Henri, *Promenades dans Marseille...* Marseille, Camoin frères, 1862 .

2. MONTGAILLARD (abbé DE), *Histoire de France, depuis la fin du règne de Louis XVI jusqu'à l'année 1825*. 9 vol. in-8. Précédée d'un *Discours préliminaire et d'une introduction historique sur la monarchie française et les causes qui ont amené la Révolution*, par ... [et le comte DE MONTGAILLARD, avec une table analytique par G. LALLEMENT]. Paris, Moutardier, 1827\_3  .

3. LAMARTINE Alphonse DE, *Histoire des Girondins...* Paris, Furne & Cie; W. Coquebert, 1847\_2 .

4. MICHELET Jules, *Histoire de la Révolution française, imprimée pour le centenaire de 1789...* Paris, Imprimerie nationale... 1889\_3 .

soit distingué aux armées, y ait acquis quelque gloire, y ait péri d'un noble trépas? Que l'on cesse donc de mêler le souvenir de ces brigands avec celui du chant sublime auquel, par une étrange aberration, on a donné leur nom, qui fut hurlé, il est vrai, dans les orgies et dans les scènes de meurtre dont ils souillèrent la capitale, mais qui a conduit et qui conduit encore nos jeunes soldats à la victoire; avec cet hymne qui doit vivre éternellement dans la mémoire de tous les Français, comme le symbole de l'amour de la patrie et non comme le signal de la guerre civile. *La Marseillaise* a été improvisée à Strasbourg par Rouget de Lisle, qui n'eut jamais rien de commun avec les Marseillais, qui, après le 10 août, refusa de reconnaître le pouvoir issu de l'insurrection, et fut poursuivi pendant toute la Terreur par les sbires du comité de salut public<sup>1</sup>; elle fut chantée pour la première fois dans la maison du maire Dietrich, qui fut proscrit comme ami du général La Fayette, et traîné au tribunal révolutionnaire par les ordres de Robespierre<sup>2</sup>.

1. Nous avons retrouvé le mandat d'arrêt lancé contre Rouget de Lisle. Il est daté du 18 septembre 1793. « Le comité du salut public arrête que le citoyen Rougez (*sic*), surnommé de Lille [*sic*], ci-devant officier du génie, retiré à Saint-Germain, sera mis sans délai en état d'arrestation, charge le ministre de la guerre de l'exécution du présent arrêté. ¶ « Membres présents à la séance: Jean Bon Saint-André, Carnot, Prieur, Saint-Just, Robespierre, Hérault, Billaud-Varenes. »

2. Dietrich fut suspendu de ses fonctions de maire de Strasbourg, le 19 août 1792. Il disparut durant plusieurs mois et vint se constituer prisonnier, le 10 novembre. Traîné de prison en prison, pendant près d'un an, il fut traduit au tribunal révolutionnaire, le 8 nivôse an II (28 décembre 1793), et condamné à mort, sur le témoignage de Philibert Simond et d'Euloge Schneider, deux prêtres apostats, les chefs de la démagogie strasbourgeoise; ils devaient eux-mêmes ne pas tarder à suivre leur victime sur l'échafaud.

Dans ses *Promenades dans Marseille...*<sup>1</sup> Henri VERNE écrit: Pages 16–17: « Puisse une heureuse inspiration placer sur ce monument une statue à ce roi si bon, si français et si malheureux, dont Nantes seule a jusqu'à présent conservé l'image, de Louis XVI détroné par une horde de misérables qui usurpèrent le nom de Marseillais, et qui ont bien prouvé qu'ils ne l'étaient pas en faisant tomber sous le couperet de la guillotine et sous le plomb meurtrier des fusillades, tant de vrais et honorables enfants de notre cité. Page 126: [...] « certaines plumes à Paris, n'a-t-elle pas qualifié solennellement de *bataillon marseillais* cette horde de révolutionnaires de tout pays, de repris de justice, d'hommes pervers, la honte de la Provence ».

L'*Histoire de France* de l'abbé DE MONTGAILLARD a été sou-ventes fois mise en cause. Ici, voyons ce qu'en pense Alexandre MOREAU DE JONNÈS [page 63]:

3. Page 127: Un bataillon de Marseillais arrive à Paris. Sous ce nom se trouvaient réunis cinq à six cents forçats, vagabonds ou bandits des provinces méridionales, assassins d'Arles ou d'Avignon, avec des brigands accourus des provinces limitrophes d'Italie. Les anarchistes voyant la populace parisienne moins prompte à l'insurrection, et voyant s'amortir cette vive ardeur qu'elle déploya en 1789, pensent que le moyen de ranimer le feu révolutionnaire est d'attirer dans la capitale une troupe de scélérats obscurs qu'ils mettront en tête des expéditions populaires. A cet effet, ils ont envoyé recruter, à Marseille, dont le port franc, au voisinage de vingt nations, est comme la sentine qui reçoit leurs immondices. Là se rassemblent, en tous temps, des hommes disposés au crime, les malfaiteurs vomis des prisons de Gènes, du Piémont, de la Sicile et de toute cette Italie si corrompue, de l'Espagne, de l'Archipel, et aussi des côtes barbaresques.

Voyons maintenant ce qu'en disent deux de nos classiques.

1. Alphonse DE LAMARTINE<sup>3</sup> écrit page 411:

Ce corps de douze ou quinze cents hommes [!?] était composé de Génois, de Liguriens, de Corses, de Piémontais expatriés et recrutés pour un coup de main décisif sur toutes les rives de la Méditerranée; la plupart matelots ou soldats aguerris au feu, quelques-uns scélérats aguerris au crime.

2. Jules MICHELET<sup>4</sup> écrit page 224:

« Les cinq cents hommes de Marseille, qui n'étaient point du tout exclusivement Marseillais, étaient déjà, quoique jeunes, de vieux batailleurs de la guerre civile, faits au sang, très endurcis; les uns, rudes hommes du

peuple, comme sont les marins ou paysans de Provence, **population âpre, sans peur ni pitié**; d'autres, bien plus dangereux, des jeunes gens de plus haute classe, alors dans leur premier accès de fureur et de fanatisme, **étranges créatures, troubles et orageuses dès la naissance, vouées au vertige, telles qu'on n'en voit guère de pareilles que sous ce violent climat.** »

Séverin VIALLA a raison de conclure page 283 de son *Marseille Révolutionnaire*: « On ne peut croire que de tels historiens aient écrit parfois à l'aventure et on les consulte, on s'appuie d'eux, on propage volontiers leurs erreurs... »

Outre C. LOURDE, J. POLLIO & A. MARCEL, S. VIALLA... les auteurs qui suivent ont réhabilité le Bataillon marseillais « du 10 août 1792 ».

Pierre CHAUMETTE rapporte dans ses *Mémoires*<sup>1</sup>:

Page 38: Leur arrivée fut le signal de la joie des patriotes opprimés depuis longtemps. Tous les plus chauds amis de la liberté se précipitaient sur leur passage; il semblait que ce bataillon, fameux par ses exploits dans le midi de la France\*, apportait avec lui la foudre qui devait écraser la tyrannie et purifier l'atmosphère de la liberté. On croyait voir, dans chacun de ces généreux citoyens, un défenseur, un vengeur, un ange exterminateur des traîtres. [...].

Page 52: Braves Marseillais, braves fédérés, aiguiser vos baïonnettes, préparez vos armes tyrannicides. Les Parisiens sont prêts. L'heure de la victoire, l'heure de la justice nationale va sonner.

Page 54: Là un bataillon d'hommes à jamais infâmes (1) avait braqué toutes les pièces d'artillerie du parc contre les citoyens; mais rien n'arrêta leur bravoure. Les Marseillais s'avancent fièrement, pointent leurs canons, on pousse et la terreur disperse cette horde de brigands, qui de sa vie n'avait montré de courage que contre les femmes et les enfants assassinés au Champ-de-Mars, le 17 juillet 1791.

(1) C'étaient les gardes nationaux de la section Henri IV. Mortimer Ternaux, II, 247.

Après avoir cité TAINE, Alexandre TUETÉY<sup>2</sup> écrit page ij:

[...] à l'époque révolutionnaire on remarque des combattants du 10 août, très fiers de leur participation à cette journée, protester énergiquement contre toute assimilation aux individus qui avaient trempé dans les exécutions sanglantes des prisons (1). ¶ Pour se rendre un compte exact de ce qui s'est passé le 10 août, il importe d'examiner tout d'abord de quels éléments se composaient les forces insurrectionnelles qui montèrent à l'assaut des Tuileries. En première ligne figure le bataillon Marseillais qui joua un rôle prépondérant dans l'attaque du château et y fut très éprouvé. ¶ Si l'on en croit M. Taine (2), ce bataillon de 516 hommes, formant huit compagnies, n'était qu'un ramassis d'aventuriers, gens de sac et de corde, tous coupe-jarrets et spadassins de la dernière plèbe. Rien n'est plus contraire à la vérité; il ressort d'ailleurs d'une étude récente (3) que ce bataillon d'élite avait été formé de volontaires de la garde nationale de Marseille, appartenant aux meilleures familles du pays. Le bataillon des 300 Bretois, était, au dire du même historien, composé des plus détestables éléments, cette affirmation n'est pas mieux justifiée.

(1) Le 9 février 1793, un ancien fédéré de Saône-et-Loire, Jean-François Rolland, devenu officier au 68<sup>e</sup> régiment d'infanterie, dans une lettre au ministre, exprimait la crainte de voir figurer son nom sur le tableau de ceux qui s'étaient distingués le 10 août, à côté des exécrables noms de ceux qui avaient contribué aux journées des 2, 3 et 4 septembre. (Archives nationales, F<sup>15</sup> 3272.)

(2) Taine, *La Révolution*, t. II, p. 222.

(3) Pollio et Marcel, *Le Bataillon du 10 août*, recherches pour servir à l'histoire de la Révolution française, Paris, 1881.

Le politique Hippolyte CARNOT écrit page 147:

Les Marseillais arrivèrent le 30 [juillet]. Ils ne s'étaient pas mis en marche seulement pour combattre les ennemis étrangers: ils venaient, sur l'appel des démocrates parisiens, pour prêter main-forte à la Révolution. « C'était la portion la plus exaltée d'une ville où les passions sont ardentes, » dit un historien, leur compatriote (M. Thiers). Mais, bien loin d'être, comme on a feint de le croire, des échappés du bagne, « c'étaient pour la plupart des hommes d'élite et des militaires expérimentés. » Ce témoignage leur est donné par quelqu'un qui les avait coudoyés à l'assaut des Tuileries, l'honorable M. Moreau de Jonnés<sup>1</sup>. Leur nombre a d'ailleurs été fort exagéré: il ne s'élevait pas à plus de cinq cents.

1. *Aventures de guerre au temps de la République et du Consulat* [1858\_1];].

1. CHAUMETTE Pierre-Gaspard, *Mémoires de Chaumette sur la Révolution du 10 août 1792*, avec une introduction et des notes par F.-A. AULARD. Paris, Société de l'histoire de la Révolution française, 1893.

\* Ledit bataillon fut créé pour la circonstance.

2. TUETÉY Alexandre, *Répertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution française*... 11 vol. 31 cm. Paris, Imprimerie nouvelle (Association ouvrière), 1890-1914: 1899\_4.

3. CARNOT Hippolyte, *La Révolution française. Résumé historique*... Paris, 1911.

1. MOREAU DE JONNÈS Alexandre, *Aventures de guerre au temps de la République et du Consulat*. 2 vol. in-8. Paris, Pagnerre, 1858\_1 ; 1858\_2 .

2. VOVELLE Michel, *Les sans-culottes marseillais. Le mouvement sectionnaire du jacobinisme au fédéralisme 1791-1793*. Le temps de l'histoire. Aix-Marseille Université, Presses universitaires de Provence, 2013 .

3. CHAKRA Gabriel, « [Révolution], après 1792 », *Musée d'histoire de Marseille: Le Mémorial de la Marseillaise*, 2017 .

Le chiffre de 500 est confirmé par le maire.

Et non du sang des soldats français comme veulent nous le faire accroire des contemporains (voir *Du sang impur*, à partir de la page 176).

La jonction ne s'est pas faite (voir l'*Introduction*, note 4, page 11).

Après avoir rapporté les raisons données par BARBAROUX quant au pourquoi il n'a pas pris la tête du bataillon marseillais, Alexandre MOREAU DE JONNÈS<sup>1</sup> s'indigne des propos tenus par le royaliste MONTGAILLARD :

Page 105 : Barbaroux lui-même, qui avait mandé les Marseillais à Paris, et qui aurait dû être entraîné, par les sentiments ardents de son pays et de son jeune âge, s'abstint, dit-il, par des motifs de prudence, de se mettre à la tête des Fédérés. Il ne s'en explique pas autrement ; et l'on peut supposer que s'il agit ainsi, ce fut parce que les Girondins, dont il avait embrassé le parti, ne voulaient pas le renversement du trône de Louis XVI. [...].



Pages 108-109 : Les fédérés de Marseille, qui se placèrent si glorieusement à la tête de nos colonnes, ont été poursuivis par la haine et la calomnie dans toutes les publications royalistes. Montgaillard n'a pas rougi d'affirmer qu'ils étaient plus de trois mille, tous sortis du bagne de Toulon, ce qui suppose que c'étaient des voleurs et des assassins. On ne saurait en imposer avec plus d'audace. D'abord, les Marseillais dont il élève le bataillon à trois mille, ne dépassaient pas cinq cents ; et il en a sextuplé le nombre. Ensuite le bagne de Toulon n'avait, en 1792, qu'une population de quinze cents forçats, et l'on ne voit pas comment on aurait pu en tirer deux fois autant, d'autant plus que le tableau de ses mouvements ne porte les sorties qu'à cent quarante, dans le cours de toute l'année. Il y a plus, c'est que les fédérés marseillais étaient des militaires expérimentés, des hommes d'élite, comme à coup sûr on n'aurait pu en trouver au bagne. Mais, il est bien inutile de réfuter les assertions injurieuses que les aventuriers imaginent pour dénaturer les événements, diffamer les plus honorables caractères, et faire servir leur plume vénale aux plus odieuses passions.

Après avoir rejeté le portrait-charge de BLANC-GILLI, Michel VOVELLE<sup>2</sup> s'inspire des recherches de POLLIO & MARCEL sur les origines géographiques des Fédérés marseillais pour « déconsidérer la légende d'une tourbe cosmopolite » :

Page 28 : Après avoir donné l'âge pour 64 Marseillais sur 443 effectifs, l'auteur conclut : Faible pourcentage, suffisant peut-être pour contribuer à préciser une image que l'incorrigible chroniqueur Blanc Gilly a brossée dès l'époque en portrait charge sur le thème de « l'écume vomie des prisons de Gênes... » et de la horde des brigands sans patrie, repris sur place et en écho à Paris par tout le concert d'imprécations qui ont contribué à conforter l'image hideuse des brigands cosmopolites marseillais. L'historiographie républicaine (Pollio et Marcel : *Le bataillon du 10 août*) avait eu à cœur de rétablir la vérité historique en recherchant les origines géographiques des Fédérés marseillais.

Page 30 : On a remarqué que si les volontaires levés avant le 10 août comprenaient peu de Marseillais de souche ou même de Provençaux (8 à 15 %) pour beaucoup d'anciens soldats de ligne venus de toute la France, la « phalange » postérieure a été massivement recrutée chez les natifs et leurs proches voisins (80 % et 8,7 %) ce qui à la fois déconsidère la légende d'une tourbe cosmopolite, et relance le problème d'évaluer l'impact de cette relative hémorragie d'éléments militants dans la population masculine adulte.

Gabriel CHAKRA<sup>3</sup> cite la missive du maire de Marseille aux villes de passage du bataillon marseillais, et un extrait du discours du président MAILLET Cadet du 2 juillet 1792 :

Page 9 : Le déplacement se faisant à pied, le maire de Marseille sollicite aux villes de passage « l'asile et l'hospitalité », justifiant sa décision en ces termes : « Cinq cents Marseillais bien pourvus de patriotisme, de force, de courage, d'armes, de bagages et munitions partiront pour la capitale ; ils formeront une brûlante étincelle de ce feu qui enflamme le cœur des patriotes. Alimentez ce feu, frères et amis ; joignez vos armes et votre courage à celui des Phocéens ; que l'aristocratie et le despotisme tremblent, que les modérés se cachent ; il n'est plus temps d'écouter leur langage : c'est la patrie qui parle seule ; elle vous demande la liberté ou la mort... »

Page 10 : Lundi 2 juillet [1792], discours du président Maillet Cadet : « [...] vous défendrez ce drapeau tricolore confié à votre courage ; vous le reporterez teint du sang de nos ennemis. [...] »

Page 11 : A Pont-Saint-Esprit, ils font la jonction avec ceux de Montpellier qui n'ont pas besoin qu'on leur distribue le texte du chant de Rouget : ils le

1. Les 17 hommes en question sont ceux du bataillon de Toulon.

2. FLORIAN, « Pour une oreille attentive à l'hymne de la Révolution française ! », ReSPUBLICA, vendredi 31 août 2012 .

Le Bataillon marseillais n'étant arrivé à Paris que le 30 juillet, il n'a pu faire connaître le *Chant de guerre* aux Parisiens. L'auteur ne dit rien à ce sujet. (Voir l'*Introduction*, pages 12-13.) Sans blague !

3. HUGO Joseph, AUBERTIN Dominique, *Mémoires du général Hugo, gouverneur de plusieurs Provinces et aide-major-général des Armées en Espagne*. [Précédés des *Mémoires du général Aubertin sur la guerre de la Vendée*]. 4 parties en 3 vol. in-8. Paris, Ladvocat: 1823\_1 , .

4. WALSH Joseph Alexis (vicomte), *Journées mémorables de la Révolution française racontées par un Père à ses Fils; ou Récit complet des événements qui se sont passés en France depuis 1787 jusqu'en 1804...* Paris, Librairie de Poussielgue-Rusand, 1839\_1 , 1839\_2 , 1840\_3 , 1840\_4 , 1840\_5 .

connaissent déjà, et, s'ils unissent leurs voix à celles de leurs camarades, ils s'incorporent au « *bataillon des Marseillais* », terme générique englobant les 517 hommes, moins un puisque l'étape d'Avignon est marquée par l'hospitalisation de Claude Lagoutte, 37 ans, qui décèdera le 18 juillet<sup>1</sup>.

L'article internet cité en marge est signé FLORIAN :

Le 2 juillet au soir, c'est le départ du bataillon des Marseillais commandé par ~~Babaroux~~ Barbaroux [...].

Le 27 juillet un banquet est offert aux frères d'armes des 83 départements, sur l'emplacement de la Bastille; ce banquet retentit de tous les couplets de ce chant révolutionnaire, qui va passer de la rue aux théâtres et qui sera dorénavant enseigné à la foule, sur les places publiques de France. [...].

La Marseillaise devient le chant de guerre de l'armée du Rhin. [!?!]

« La *Marseillaise* devient le *Chant de guerre de l'armée du Rhin*. » Dois-je commenter ?

Poursuivre mes recherches sur l'internet m'obligerait à noircir des dizaines, voire des centaines de pages de ce type.



Le *Bataillon marseillais* « du 10 août » ne fut pas le seul à être vilipendé. Exemples :

– J. HUGO et D. AUBERTIN<sup>3</sup> : [...] un autre bataillon, créé à Paris, et dont les soldats étaient tous des hommes achetés au prix de dix-huit cents francs, marchait sur ses traces, en faisant la même journée d'étape. Ce corps, de formation toute récente, était bien ce qu'il y avait alors de plus impur, de plus vil et de plus atroce en France. Il se composait d'hommes échappés des galères, flétris et condamnés à vie ou à temps, de prisonniers sortis de Bicêtre et autres maisons de force; de sorte qu'on pouvait dire, au propre comme au figuré, que c'était la plus mauvaise compagnie du monde [1, page 12].

– J. A. WALSH<sup>4</sup> : « Pâle et défait, l'œil triste, [le marquis de Lafayette] paraissait humilié de voir les bataillons qu'il commandait mêlés à ce que les faubourgs de la capitale avaient envoyé la veille à Versailles. Oh ! de quelles cohortes son armée s'était augmentée ! Quel ramas vile, impur, indiscipliné et cruel s'était joint aux gardes nationaux !.. Le fameux *Coupe-têtes* partageait avec l'*ami de Washington* le commandement de cette armée de vainqueurs, qui ressemblaient à des vaincus honteux [2, page 213]. »

« Bonaparte n'avait que cinq mille soldats de ligne, quinze cents faubouriens, ramas impur et indiscipliné, quelques centaines de gendarmes, la légion de police et quelques invalides : le tout se montait environ à huit mille hommes [5, page 370]. »



Tous les bataillons qui ont prit part à cette journée du 10 août feraient l'objet du même type de critiques. Exemple : celui de Brest, qui a également joué un rôle important le 10 août 1792.

Page suivante, j'ai résumé sous forme de tableaux les principales critiques dont le Bataillon marseillais « du 10 août » fit l'objet. Les auteurs qui rétablissent la vérité sont imprimés sur fond tramé rouge à 20 % .

## CRITIQUES... SUR LE BATAILLON MARSEILLAIS DU &lt; 10 AOÛT 1792 &gt;

AUTEURS	COMMENTAIRES
<b>s. d.</b> ANONYME (brochure légitimiste) Cité par RENOIR [1938].	Les brigands [...] étaient des Italiens, des Catalans, en un mot la lie des Nations, et il s'y trouvait très peu de Français.
<b>1792.</b> BLANC-GILLI Mathieu Cité par BERVILLE & BARRIÈRE [1827], DE LA SICOTIÈRE [1840], TERNAUX [1862], VIALLA [1910].	[...] toutes les impuretés du genre humain. [...] l'écume des crimes vomie des prisons de Gènes, du Piémont, de la Sicile, de toute l'Italie enfin, de l'Espagne, de l'Archipel et de la Barbarie [...] une horde de brigands, sans patrie [...] des bêtes féroces.
<b>1792.</b> ROUBAUD François Yves � Cité par POUP� [1927].	Leur présence s'�st annoncée par les mêmes excès qu'ils ont commis dans tant d'autres endroits. Les assassinats des Champs-Elysées sont leur ouvrage et qui peut prévoir ce qu'ils feront encore.
<b>1792.</b> VICTOR J. L. Cité par RENOIR [1938], VIALLA [1910].	C'est le reste impur du camp de Montoux; ce sont les compagnons de Jourdan coupe-tête, les héros de la Glacière; c'est ce ramas d'Avignonnais [...] troupe d'animaux féroces, affamés de sang et de pillage.
<b>1794.</b> PELTIER Jean Gabriel � Cité par RENOIR [1938], VIALLA [1910].	Une centaine de brigands ligués [...] un ramas d'hommes perdus, de Barbaresques, de Maltois, de G�nois, de Piémontois, d'Italiens.
<b>1806.</b> MATON DE LA VARENNE Pierre Anne Louis � Cité par VIALLA [1910].	[...] des brigands amenés du bagne de Marseille.
<b>1827.</b> BERVILLE Albin DE, et BARRIÈRE �	En note, les éditeurs citent BLANC-GILLI [1792]. Les auteurs précisent : cette « horde de brigands sans patrie » sort des prisons de Gènes, du Piémont, de la Sicile, de toute l'Italie enfin, de l'Espagne, de l'archipel et de la Barbarie »
<b>1827.</b> MONTGAILLARD (abbé de) � Cité par DE LA SICOTIÈRE [1840], MOREAU DE JONN�S [1858].	Sous ce nom [de Marseillais] se trouvaient réunis cinq à six cents forçats, vagabonds ou bandits des provinces méridionales, assassins d'Arles ou d'Avignon, avec des brigands accourus des provinces limitrophes d'Italie. [...] une troupe de scélérats obscurs [...] des hommes disposés au crime, les malfaiteurs vomis des prisons de Gènes, du Piémont, de la Sicile et de toute cette Italie si corrompue, de l'Espagne, de l'Archipel, et aussi des côtes barbaresques.
<b>1828.</b> CHATEAUBRIAND François-René DE à	[...] une population étrangère de coupe-jarrets du midi. [...] se faisait connaître à ses haillons, à son teint bruni, à son air de lâcheté et de crime, mais de crime d'un autre soleil : <i>in vultu vitium</i> , au visage le vice.
<b>1829.</b> MARCHAND DU BREUIL Charles François à	[...] d'hommes accoutumés au meurtre et au brigandage; ces hommes étaient connus sous le nom de Marseillais, parce qu'ils avaient fait de Marseille le siège de leur puissance, et qu'ils y dominaient par la terreur que leur férocité insp�rait; ces phalanges abominables [...].
<b>1832.</b> LAURENTIE Pierre Sébastien �	Il était accouru du midi des restes de ces bandes atroces qui s'étaient exercée au meurtre sous la conduite de Jourdan Coupe-Tête. [...] ces hordes n'appartenaient à aucune patrie. Sous ce nom de Marseillais, s'excitèrent tous les scélérats : on en fit un corps régulier pour le crime. [...] Cette chanson de mort devint le chant patriotique de la révolution française : on la chantait dans les batailles, et on la chantait autour des échafauds, tant il devint difficile, en ces temps de trouble et d'enthousiasme, de séparer le crime de la gloire.
<b>1834.</b> THIERS Adolphe & BODIN Félix � Cité par DE LA SICOTIÈRE [1840], VIALLA [1910].	Tous volontairement enrôlés, ils réunissaient ce qu'il y avait de plus exalté dans les clubs de France.
<b>1838.</b> LOURDE C. (de Mazamet) �	[...] cinq cents hommes furent choisis parmi les douze mille de la garde nationale de cette superbe cité, et quels hommes encore ! tous ceux dont le courage et l'ardent patriotisme étaient connus. [...] L'histoire doit consigner le nom des braves qui le composaient, parce que tous méritèrent bien de la patrie.
<b>1840.</b> SICOTIÈRE Léon DE LA �	[...] un corps de cinq cent seize hommes [... comptait] dans leurs rangs tout ce que le Midi avait de plus turbulent et de plus exalté, pour ne rien dire de plus. [...] Remplacer le nom de <i>fédérés</i> par celui d' <i>insurgés</i> . [...] « Sous ce nom ( <i>de Marseillais</i> ), se trouvaient réunis cinq à six cents forçats, vagabonds ou bandits des provinces méridionales, assassins d'Arles ou d'Avignon, avec des brigands accourus des provinces limitrophes d'Italie. » [...] la horde des brigands, sans patrie, n'a jamais manqué de se jeter à sa suite, et de porter la dévastation dans tous les lieux de son passage. L'auteur cite THIERS [1834], BLANC-GILLI [1792], BUCHEZ et ROUX [1835], MONTGAILLARD [1827], BARBAROUX [1866].

AUTEURS	COMMENTAIRES
1842. CHALLAMEL Augustin ☆	L'arrivée de ces hommes turbulents de leur naturel aggrave nécessairement les troubles déjà existants. Une foule de citoyens court à leur rencontre, et sur-le-champ le mot d'insurrection est prononcé et répété de toutes parts.
1846. BARTHÉLEMY P. (de Nancy) ☆ Cité par RENOIR [1938].	Cohorte impure « que les prisons de Gênes, du Piémont, de la Sicile et de l'Italie avaient vomie dans le port franc de Marseille. Ramas de bandits, de vagabonds, d'hommes sans aveu, et sans patrie. » [...] nom synonyme de Vandales [...] des hyènes.
1858. MOREAU DE JONNÈS Alexandre ☆	Les fédérés marseillais étaient des militaires expérimentés, des hommes d'élite, comme à coup sûr on n'aurait pu en trouver au bagne. L'auteur cite MONTGAILLARD [1827].
1862. TERNAUX Mortimer ☆	Ceux qui vinrent à Paris n'étaient que des bandits émérites, expédiés par les sociétés populaires du Midi, pour renverser la constitution et plonger la France dans l'anarchie. [...] ces brigands [...]. L'auteur cite BLANC-GILLI [1792], BLANC [1864], MICHELET [1889].
1862. VERNE Henri ☆ Cité par VIALLA [1910].	Horde révolutionnaire de tous pays, repris de justice, honte de la Provence.
1864. BLANC Louis ☆ Cité par TERNAUX [1862], VIALLA [1910].	[...] aventuriers intrépides. [...] Ne pas confondre le bataillon du 10 août avec le suivant. L'auteur cite MOREAU DE JONNÈS [1858].
1866. BARBAROUX Charles ☆ Cité par L. BLANC [1864], C. A. DAUBAN [1866].	<b>Paris, 16 avril 1792</b> : Je vous annonce, Messieurs, que je vais traduire par-devant la police correctionnelle l'auteur du journal intitulé <i>l'Ami du Roi</i> , à raison de ses calomnies contre les Marseillais; si cela réussit, j'attaquerai successivement Mallet du Pan, la <i>Gazette universelle</i> , le <i>Journal de Paris</i> . Il est temps de mettre un terme à l'insolence de ces journalistes. <i>Signé</i> : B. <b>Marseille 29 juin 1792</b> : [...] ce rayon de liberté émané du foyer du Midi embrasera l'air inflammable des contrées qu'il parcourra, et nous verrons avec quelle matière on pourra parvenir à éteindre le feu sacré de la liberté dont la lumière offusque tant les yeux des lâches partisans du despotisme.
1873. DEZOBRY Charles & BACHELET Théodore ☆ Des LIBRAIRES ne donnant aucune référence, tout lecteur peut attribuer le texte cité à POLLIO & MARCEL.	[Ils] se signalèrent par des violences sanguinaires [...] fraternisèrent avec la plus mauvaise populace [...] se conduisirent très-peu bravement devant les Suisses [...] dont la plupart n'était ni Marseillais ni Français, mais des bandits étrangers.
1877. CADOU DAL Georges DE ☆	Les vrais volontaires marseillais se trouvaient aux frontières, et les fédérés enrôlés par les clubs n'étaient, en réalité, qu'un ramassis de malfaiteurs étrangers, les uns échappés aux bagnes et aux prisons, les autres les mains rouges encore du sang de la Glacière [...] la tourbe marseillaise.
1881. LAMARTINE Alphonse DE ☆ Cité par VIALLA [1910].	Des scélérats aguerris au crime... accès vivant de la fureur démagogique qui refluaient des extrémités de l'Empire pour rendre la force au cœur.
1881. POLLIO Joseph & MARCEL Adrien	Quant à leur nationalité, nous dirons que sur les 443 hommes dont les noms sont connus, 400 étaient Marseillais. Restent donc 43 noms: Sur ces 43 hommes, Arles en avait fourni 3, Avignon 4, [...].
1889. MICHELET Jules ☆ Cité par TERNAUX [1862], VIALLA [1910].	Les Marseillais, quoique jeunes, sont de vieux batailleurs de la guerre civile, faits au sang, très endurcis... étranges créatures telles qu'on n'en voit guère de pareilles que sous le violent climat de la Provence.
1893. CHAUMETTE Pierre-Gaspard ☆	[...] un bataillon d'hommes à jamais infâmes (les gardes nationaux de la section Henri IV) avait braqué toutes les pièces d'artillerie du parc contre les citoyens; mais rien n'arrêta leur bravoure. Les Marseillais s'avancèrent fièrement, pointent leurs canons, on pousse et la terreur disperse cette horde de brigands, qui de sa vie n'avait montré de courage que contre les femmes et les enfants assassinés au Champ-de-Mars, le 17 juillet 1791.
1899. TUETÉY Alexandre ☆	Après avoir cité TAINE [1904]: l'auteur réplique: « Rien n'est plus contraire à la vérité; il ressort d'ailleurs d'une étude récente (POLLIO et MARCEL) que ce bataillon d'élite avait été formé de volontaires de la garde nationale de Marseille, appartenant aux meilleures familles du pays. [Concernant le bataillon de 300 Bretois: même démenti.]
1901. AULARD François Alphonse ☆	C'étaient de jeunes Marseillais de bonne famille. L'auteur cite POLLIO & MARCEL [1881].

AUTEURS	COMMENTAIRES
1904. TAÏNE Hippolyte Adolphe (24 <sup>e</sup> édition) ☆ Cité par GAUTHEROT.	516 hommes, aventuriers intrépides et féroces, de toute provenance, Marseillais ou étrangers, « Savoyards, Italiens, Espagnols, chassés de leur pays », presque tous de la dernière plèbe ou entretenus par des métiers infâmes, « spadassins et suppôts de mauvais lieux », accoutumés au sang, prompts aux coups, bons coupe-jarrets, triés un à un dans les bandes qui ont marché sur Aix, Arles et Avignon, l'écume de cette écume [...].
1910. VIALLA Séverin Étienne Fulbert ☆	L'auteur dit « affirmer, une fois de plus, la vérité historique en dépit des assertions erronées, calomnieuses et souvent fantaisistes des écrivains de toutes les époques. » Un avis placardé par la municipalité, le 24, fait connaître que « nul citoyen ne sera admis à se faire inscrire s'il ne justifie qu'il a fait son service personnel dans la garde nationale depuis le 14 juillet 1790 et s'il n'est porteur d'un certificat de civisme délivré par sa compagnie. » L'auteur cite BLANC-GILLI [1792], J. L. VICTOR [1792], PELTIER [1794], MATON DE LA VARENNE [1806], H. VERNE [1862], L. BLANC [1864], THIERS [1834], MICHELET [1889], LAMARTINE [1881].
1911. BRAESCH Fritz	[...] les fédérés aidèrent à organiser les massacres de septembre.
1912. GAUTHEROT Gustave ☆	Après avoir cité et critiqué les assertions de TAÏNE [1904] et de BRAESCH [1911], l'auteur cite POLLIO & MARCEL [1881], puis VIALLA [1910].
1934. LA GORCE Pierre DE ☆	Quoiqu'il contînt dans ses rangs plusieurs jeunes hommes de famille notable, il reflétait en lui les plus âpres passions révolutionnaires.
1938. RENOIR Jean ☆	Il constate l'incohérence de ces gens qui, tout en propageant ces mensonges, se réclament par ailleurs bruyamment du chant qui porte le nom de ces soi-disant bandits, de ces Gênois, de ces Piémontois : LA MARSEILLAISE. L'auteur cite PELTIER [1794], VICTOR [1792], un ANONYME [s. d.], BARTHÉLEMY [1846].
2002. REYNAUD Georges ☆	Formé de 500 hommes jeunes et actifs, surtout ouvriers et artisans, le bataillon du 10 août était composé pour près de la moitié d'habitants de la cité phocéenne et, pour le reste, de la Provence, avec ses immigrants traditionnels des Alpes et du Piémont, du Bas-Languedoc et des Cévennes, sans compter quelques « gars du Nord », attirés par le soleil ou l'aventure. ¶ Soldats de fortune pour le plupart, mais unis et courageux [...].
2013. VOVELLE Michel ☆	Après avoir cité BLANC-GILLI [1792]... et l'historiographie républicaine (POLLIO & MARCEL [1881]), l'auteur écrit p. 30 : « On a remarqué que si les volontaires levés avant le 10 août comptaient peu de Marseillais de souche ou même de Provençaux (8 à 15 %) pour beaucoup d'anciens soldats de ligne venus de toute la France, la « phalange » postérieure a été massivement recrutée chez les natifs et leurs proches voisins (80 % et 8,7 %) ce qui déconsidère la légende d'une tourbe cosmopolite [...].
2017. CHAKRA Gabriel ☆	« Cinq cents Marseillais bien pourvus de patriotisme, de force, de courage, d'armes, de bagages et munitions partiront pour la capitale ; ils formeront une brûlante étincelle de ce feu qui enflamme le cœur des patriotes. [...] »
Librairie ancienne Roger Siblot ☆; livre-rare-book.com ☆; IberLibro.com ☆; etc. Voir page 50.	[...] fraternisèrent avec la plus mauvaise populace [...] se conduisirent très-peu bravement devant les Suisses. [...] Ce bataillon [, si tristement célèbre,] comptait environ 500 hommes, dont la plupart n'était ni Marseillais ni Français, mais des bandits étrangers.



